

ASSOCIATION  
NATIONALE  
DES ÉDITEURS  
DE LIVRES

# COLLECTIONS

LA REVUE DU LIVRE D'ICI

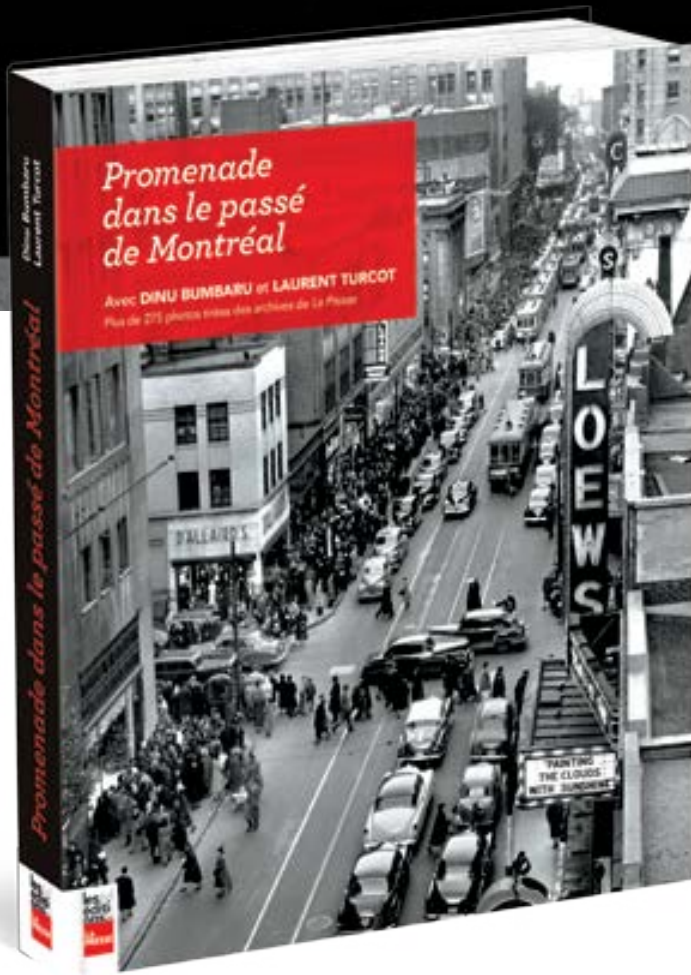
NOVEMBRE 2017 | VOL. 4, NUMÉRO 5



ISSN : 2292-1478  
Envoi Poste Publication  
No. 40026940

# Un incontournable

**MONTRÉAL COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VUE,  
À TRAVERS LES ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES DE LA PRESSE**



**Un voyage dans le temps guidé par de  
véritables spécialistes de la métropole  
Dinu Bumbaru et Laurent Turcot**



« En tournant les pages, l'histoire défile. Chaque photo est éloquente. Le livre constitue d'ailleurs un bel hommage à la grande tradition du photo-journalisme au journal *La Presse*. »

« On dit souvent qu'on maltraite notre devise *Je me souviens*. Cet ouvrage nous offre une magnifique occasion d'y faire honneur et de recharger notre mémoire. »

**Un magnifique livre, réussi et incontournable!**

Claude Deschênes, [avenues.ca](http://avenues.ca)

« Très très belle balade dans le passé de Montréal. Si vous êtes friands de photographies documentaires, il y a vraiment des trésors dénichés dans les archives de *La Presse*. »

Patrick Masbourian, *Gravel le matin*

[editionslapresse.ca](http://editionslapresse.ca)



Suivez-nous  
sur Facebook

leséd  
éditic  
onsle  
**LA  
PRESSE**

# MONTRÉAL PARFAITEMENT IMPROBABLE

Qui d'entre nous n'a pas un jour rêvé de quitter Montréal? Partir pour Paris, partir pour Toronto, partir pour la campagne. Quitter cette ville qui est la plus provinciale des métropoles, où les animateurs de la « Chaîne culturelle » ne manquent jamais de demander aux artistes étrangers en tournée: « Comment trouvez-vous Montréal? », comme si nous avions besoin d'être rassurés par le premier venu.

Faites un examen de conscience et répondez-moi franchement: que vous soyez né ici ou que vous veniez d'ailleurs, ne vous êtes-vous jamais demandé s'il fallait rester ou partir? Quitter ou non cette ville qui se targue de rayonner à l'international, mais qui, si elle se situait en Chine, se classerait au 25<sup>e</sup> rang des agglomérations urbaines? Partir pour ne plus voir la laideur criante de l'architecture des années 1960 et 70, pour ne plus voir les crottes de chien de tout un hiver refaire surface en mars?

Mordecai Richler, lui, est parti. En 1954, il s'installait à Londres, déterminé à connaître la grande carrière d'écrivain international dont il rêvait. Puis, en 1972, il est revenu. C'est-à-dire qu'il a vraiment choisi Montréal. Pas comme ceux qui sont nés ici. Pas comme la plupart des immigrants qui sont venus tenter l'aventure de la nouveauté. Lui, il a choisi Montréal en toute connaissance de cause, parce qu'il y avait déjà vécu pendant vingt ans.

Est-ce cela qui lui donne le droit d'être si dur envers la ville? Que n'a-t-il pas critiqué au sujet de Montréal, depuis le nationalisme québécois qui roule des mécaniques jusqu'aux prétentions de supériorité raciale d'une certaine bourgeoisie de Westmount? Mais, en contrepartie, quel autre romancier montréalais a bourré ses romans, comme *Le Monde selon Barney*, de notes en bas de pages où figurent des statistiques sur les Canadiens de Montréal, où se bousculent les noms de Maurice Richard, de Toe Blake et de Jean Béliveau? Qui d'autre s'est tant acharné, avec une parfaite mauvaise foi, sur Toronto et les Torontois? Richler ne pouvait vivre, ne pouvait écrire ailleurs qu'à Montréal. Toute son œuvre est née de la ville, de ses dissonances, de son hédonisme.

Moi aussi, quand j'avais vingt ans, j'ai rêvé de quitter Montréal, mais je suis resté. Parce que la vie m'a amené à travailler dans l'édition et que j'ai trouvé à Montréal un microclimat qui m'a permis d'exercer ce métier avec une immense satisfaction. Mais comment aurais-je pu le savoir alors? Être éditeur? Ici? La présence à Montréal d'une industrie de l'édition francophone si vivante, d'un tel réseau de librairies, d'un si grand nombre d'écrivains, de lecteurs – abondance et dynamisme que reflète la sélection de livres que vous découvrirez dans ce numéro –, tout cela est aussi improbable que l'apparition de la vie sur la Terre. Combien de conditions exceptionnelles fallait-il réunir? Comment expliquer ce miracle?

La planète Montréal occupe une place unique dans le système de l'édition francophone. Juste assez loin du soleil parisien pour ne pas brûler sous son intensité, juste assez proche de Paris pour ne pas sombrer dans les abîmes glacés d'une francophonie en voie de disparition. Et toute cette activité littéraire et éditoriale qui n'existe dans aucune autre ville francophone, sauf Paris, lui donne une importance sur le plan culturel bien plus grande que celle que lui vaudrait normalement sa taille.

Est-ce parce que Montréal se trouve au point précis où les champs gravitationnels des mondes anglo-saxon et francophone s'annulent que nous éprouvons cette sensation d'apesanteur, de liberté, si propice à la création? Est-ce cela qui nous donne si souvent l'impression d'échapper à la gravité? (Et d'abord à la gravité des événements qui secouent le monde – il règne ici une harmonie entre les communautés linguistiques comme on n'en retrouve bien peu en Occident, ni à Bruxelles ni à Barcelone, par exemple).

Il y a bien là un mystère. De quoi le charme de Montréal est-il fait? Il faudrait le demander à Mordecai...

Jean Bernier  
Directeur de l'édition  
Éditions du Boréal



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

Si vous souhaitez recevoir la liste des titres abordés dans la revue *Collections*, écrivez-nous! Pour plus d'informations: [revuecollections.com](http://revuecollections.com)

## Table des matières

Montréal dans l'œil de quatre auteurs .....	5
Montréal, en général et en particulier .....	10
Montréal, d'hier à aujourd'hui .....	18
Gens de la ville, gens de lettres .....	25
Si Montréal vous était contée .....	33
Montréal, 375 ans d'histoires .....	41

*Collections* est une publication bimestrielle (6 parutions par an) de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), 2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec), H1Y 1K4  
Téléphone: 514 273-8130  
[anel.qc.ca](http://anel.qc.ca)  
[info@anel.qc.ca](mailto:info@anel.qc.ca)

Directeur général: Richard PRIEUR  
Directrice de la publication: Karine VACHON  
Éditrice déléguée: Audrey PERREAULT  
Rédaction: Raymond BERTIN, Pierre-Alexandre BONIN, Marie-Maude BOSSIROY, Josianne DESLOGES, Patrick NEAULT et Caroline R. PAQUETTE  
Correcteur d'épreuve: Gilbert DION  
Graphisme: Marquis Interscript  
Illustration de la bande dessinée: Vicky FORTIN BOUDREAU, Danika SINCENNES, Charlotte PRÉVILLE et Joseph LAVOIE

Abonnements et publicité: Audrey PERREAULT, 514 273-8130 p. 233, [aperreault@anel.qc.ca](mailto:aperreault@anel.qc.ca)  
Diffusion et distribution: *Collections* est expédiée gratuitement à l'ensemble des bibliothèques publiques du Québec (Bibliothèques membres de l'Association des bibliothèques publiques du Québec (ABPQ) et du Réseau BIBLIO du Québec) ainsi qu'aux commissions et aux conseils scolaires.

Impression: Marquis Imprimeur

Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada /

Financé par le gouvernement du Canada

ISSN de la version imprimée: 2292-1478  
ISSN de la version numérique: 2292-1486

ASSOCIATION  
NATIONALE  
DES ÉDITEURS  
DE LIVRES

Copyright © 2017  
Association nationale  
des éditeurs de livres

Envoi de poste-publications  
No. 40026940



Canada

Josianne **DESLOGES**



# Montréal





# ai { dans l'œil de quatre auteurs }

Montréal est un mélange éclectique d'artistes et d'ouvriers, de faste et de misère, de colonisation et d'immigration. Les auteurs qui y ont grandi, qui y ont été de passage ou qui s'y sont installés en décodent les quartiers, y observent les habitants et tentent de mettre des mots sur les humeurs de la ville. Nous avons discuté avec quatre d'entre eux qui ont saisi différents visages de la métropole dans leurs écrits récents. ►



**VIRGINIE BLANCHETTE-DOUCET**

## Un refuge au bout de la route

Pour Maude, la protagoniste de **117 Nord** (Éditions du Boréal) de **VIRGINIE BLANCHETTE-DOUCET**, Montréal est une île où se fondre dans l'anonymat à cinq cents vingt-neuf kilomètres de Val-d'Or, où elle a grandi. « C'est

marquant quand tu viens d'une région éloignée. Parcourir la route pour aller s'installer à l'autre bout, ça crée une rupture », indique l'auteure.

Pour l'Abitibienne, Montréal a été la ville des vacances en famille. « L'image qui me reste, c'est mon père qui conduit sur l'autoroute, avec la tente-roulotte attachée à l'auto, pendant les vacances de la construction », raconte-t-elle. Puis ce fut la ville de ses études universitaires, un lieu de culture où elle continue d'assister à des spectacles de danse et de cirque, même si elle s'est établie à Drummondville, où elle pu acquérir un lopin de terre.

« Cette manière dont on peut être totalement inconnu, dont on peut passer sa journée ou sa semaine sans parler à personne, à Montréal, était une des choses qui me déstabilisaient le plus [à mon arrivée], indique-t-elle. Mais disparaître dans la masse, pouvoir faire ce qu'on veut, quand on veut, sans que personne n'aille le raconter à notre mère, c'est aussi apaisant. »

La jeune femme du roman voyage entre la métropole, où elle travaille dans un atelier de bois et habite un minuscule appartement, et la ville minière, où sa maison familiale a été démolie et où vit son ami d'enfance, Francis.

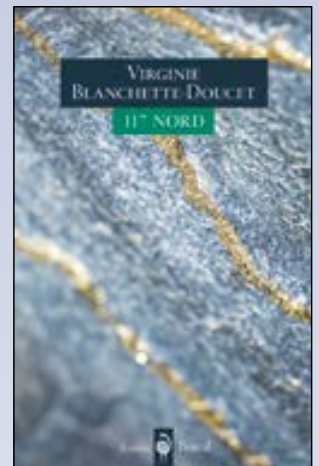
Entre les deux, sur la route interminable, son pare-brise devient « un écran étanche. Un mur de verre où projeter des images. »

« Ça dure six heures. Quand ça prend autant de temps se rendre d'un lieu à l'autre, tu n'as pas le choix de réfléchir un peu à ce que ça te fait, expose Virginie Blanchette-Doucet. Cette traversée-là permettait à mon personnage de réfléchir, de se sonder. Pour elle, la voiture, c'est le symbole du voyage et du détachement. »

Aux deux bouts du chemin, les personnages se dédoublent, les lieux se font écho. Les gestes de la mine rappellent ceux de l'atelier de bois. « Installer un milieu ouvrier à Montréal, ce n'est pas nécessairement la chose qui nous vient à l'esprit lorsqu'on pense à la ville. Cette idée-là m'est venue quand je suis allée faire un stage d'observation à l'École du meuble. Il y a une espèce de confrérie, de fraternité, qui me rappelait la mine. Pour moi, c'était important que le personnage ne se redéfinisse pas nécessairement par rapport au territoire, mais par rapport à son appartenance à un milieu », indique l'auteure.

D'ailleurs, Maude ne semble pas voir les rues, les quartiers, les lieux emblématiques de Montréal. « Je ne voulais pas nommer ces choses-là, parce qu'elle ne maîtrise pas encore les codes de la ville », explique Virginie Blanchette-Doucet, qui imagine son personnage dans Rosemont, « un quartier familial et sympathique ».

Le vertige d'avoir à se redéfinir face à une multitude d'humains et de possibilités se manifeste dans la manière de bouger du personnage, qui n'arrive pas à fendre la foule en ignorant les frôlements et en évitant les collisions. « J'ai su que je tenais un personnage quand j'ai vu une fille marcher comme ça sur le trottoir », raconte l'auteure, qui a une formation en danse. « Dans ma démarche d'écriture, je pense beaucoup à la présence physique, au corps et à comment celui-ci s'inscrit dans un territoire donné. »





Amélie Philibert

**JEAN-SIMON DESROCHERS**

## Fresque sociale fataliste

Jean-Simon DesRochers est né et a passé la plus grande partie de sa vie à Montréal, mais l'a quittée en 2002 pour s'installer à Chambly, sur la Rive-Sud. Ce nouveau nid lui aura permis de se plonger dans l'écriture de volumineux romans, comme *La canicule des pauvres* et *Les inquiétudes, L'année noire 1*, tous deux publiés aux éditions Les Herbes rouges.

«Je ne sens pas que j'aurais pu écrire des romans si j'étais resté à Montréal. Ce n'est pas tant la vie culturelle [qui me distrait] que les amis, les gens qui cognent à la porte à tout moment», expose-t-il. Ce déménagement lui aura aussi permis de la regarder d'un nouvel œil. «J'ai pu l'observer plutôt que la subir, devenir un observateur critique plus efficace, avec une vision anthropologique particulière, tout en ayant le souvenir de ce que c'est de vivre là.»

Montréal est donc pour lui un lieu de mémoire, qu'il se plaît à revisiter dans ses écrits (et pour enseigner à l'Université de Montréal). *Les inquiétudes* mettent en scène une vingtaine de personnages — chirurgienne, ex-hoc-keyeur, sans-abri, prostituée, restaurateurs, personnes âgées — pendant les six mois qui suivent la disparition d'un enfant. «L'idée est de faire écho à la multiplicité du réel, de s'aventurer dans tout ce que ces esprits ont de beau et de raté, pour tisser une toile autour d'un personnage fantôme», expose-t-il. Quelques rues inventées servent de décor à cette fresque sociale. «J'ai cherché le bon quadrilatère sur

Google Map pendant trois après-midis, mais je ne trouvais pas ce que je voulais, explique l'auteur. Donc j'ai recréé un quartier qui ressemble à où j'ai habité, mais qui n'existe pas, avec une rue La Fayette et une rue Nelligan.»

Sa perception de l'est de l'île, où les signes «d'embourgeoisement» sont accueillis avec révolte, voire avec violence par les résidents de longue date, cadrait bien avec le «fatalisme triste» dans lequel baigne le roman.

«Dans Hochelaga-Maisonneuve, il y a une atmosphère lourde dont le quartier ne se débarrasse pas, on sent que la Bolduc peut apparaître à tout moment et se mettre à chanter pour les gens qui ont faim», illustre-t-il.

L'auteur a éprouvé la même fascination pour la Place Émilie-Gamelin, où se trouvait une soupe populaire au XX<sup>e</sup> siècle et où l'itinérance revient toujours, peu importe les nouveaux aménagements. «La place a toujours une place dans mes romans parce que, selon moi, c'est un endroit symptomatique de Montréal. La ville subit des transformations cosmétiques, mais ça a toujours été un bordel.

Dans *La canicule des pauvres*, je disais que c'était un «fiasco fonctionnel». On tente de lui donner une direction, mais le passé remonte toujours», explique-t-il.

Pour lui, la ville est aussi dysfonctionnelle qu'attachante, ce qui en fait une énigme perpétuelle, et donc un bon sujet d'écriture. «J'ai une histoire d'amour qui ne finit pas avec Montréal», résume-t-il.





**ANNE VILLENEUVE**

## Dessiner le mouvement et l'eau

La première bande dessinée d'Anne Villeneuve, *Une longue canicule* (Mécanique générale) raconte les 13 premiers jours à Montréal de Marie-Hélène, alors qu'une canicule sévit et qu'un prédateur sexuel rôde.

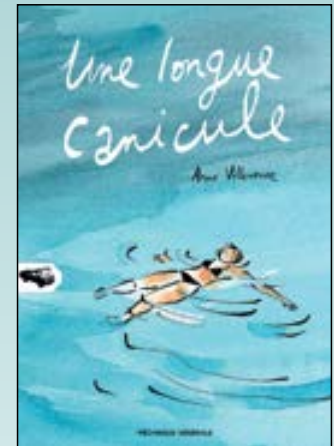
Le personnage vient des Îles-de-la-Madeleine, alors que l'auteure est montréalaise «de souche». «Ça frappe beaucoup les gens que j'aie choisi ce point de vue. Je crois que je voulais avoir un regard neuf sur la métropole. C'est frappant pour une insulaire d'arriver dans une ville aussi vivante et frénétique. Elle est très naïve, sa vision de la ville est un peu édulcorée», indique l'auteure et dessinatrice.

Le personnage tisse lentement des liens avec sa vieille voisine, un collègue français et un gentil policier qui la protège du rôdeur. «Il y a du bon et du mauvais dans une grande ville. C'était important pour moi qu'il y ait des gens autour d'elle qui prennent soin d'elle. J'ai vécu moi-même ce genre de relations avec des voisins ou des locataires», confie la créatrice.

Le quartier où habite le personnage n'est jamais nommé, mais Anne Villeneuve avait en tête Saint-Henri, où elle a eu ses premiers appartements, qui est un secteur de mixité et de contrastes. «Quand j'y habitais, il y avait d'un côté les gens sur le bien-être social qui passaient la journée sur leur balcon et de l'autre des condos où de jeunes professionnels s'absentaient de 9 à 5», décrit-elle.

Chacun des chapitres d'*Une longue canicule* est nommé selon la météo du jour: Jour 1, 27°C, ensoleillé, Jour 2, 29°C, nébulosité variable. «À Montréal en pleine canicule, tout est arrêté. On se sent presque comme dans une ville du Far West ou dans un décor de théâtre. C'est une bonne ambiance pour une histoire», explique l'auteure.

Alors qu'on peut parfois presque oublier que Montréal est une île, la dessinatrice a intégré beaucoup d'eau dans son récit (avec des scènes au port, une piscine municipale et la piste cyclable qui longe le canal Lachine) et dans son langage graphique. «J'ai toujours été fascinée par les médiums à l'eau comme l'aquarelle et par les encres. Ce que j'aime le plus représenter, c'est la gestuelle, les choses qui bougent. C'était clair que les cases ne seraient pas faites à la règle, que tout tanguerait un peu.»



La ville fourmillante de personnages a toujours été une inspiration pour Anne Villeneuve, qui dénicher des personnages en arpentant le quartier Rosemont ou en allant dessiner au marché Jean-Talon. Pour elle, il faut découvrir Montréal à pied, en étant attentif à sa beauté cachée.



**SALAH EL KHALFA BEDDIARI**

## La poésie des amours mortes

*Adel, l'apprenti migrateur* (Mémoire d'encrier) de Salah El Khalfa Beddiari est le récit d'un immigrant qui tente de trouver sa place dans un Québec qui le fascine et l'ensorcelle. Dans ce conte philosophique au style très imagé, Montréal est une enjôleuse, une femme aimée qui ne peut souffrir aucune attache.

Son prochain récit poussera la métaphore encore plus loin en présentant le point de vue de Béatrice, une Québécoise courtisée par une kyrielle de prétendants de différentes origines. Enseigner les langues à des immigrants d'une trentaine de nationalités différentes a fait constater à Salah El Khalfa Beddiari que malgré l'enthousiasme que la plupart ressentent en goûtant à « la joie immense » qui enveloppe Montréal, ceux-ci demeurent hors de la vie politique de la cité, ce qui lui a inspiré le titre *La république de Montréal*.

L'idée d'*Adel, l'apprenti-migrateur* est née du cas d'un ami, Fathi, qui après avoir fait des études supérieures à Montréal et s'être impliqué dans plusieurs événements culturels a été contraint de se tourner vers la peinture de bâtiment. « Après vingt ans de présence [au Québec], chaque fois qu'il se présentait, il devait épeler son nom et personne ne comprenait le foutu h », relate l'auteur. Son ami a dû laisser tomber un son dans son prénom et, par conséquent, une part de lui-même.

Le style porte la trace du bagage littéraire de Salah El Khalfa Beddiari. « La poésie, dans les pays arabes, est beaucoup plus narrative que conceptuelle. Finalement, à force de retravailler, c'est devenu comme un récit, mais j'ai gardé tout le fond poétique. Chaque mot a sa place, chaque phrase est pleine et porte plusieurs sens, ce qui illustre bien l'éclatement que vit le nouvel arrivant », explique celui qui a aussi pris soin d'intégrer tout un vocabulaire lié à la nordicité. « Le narrateur a un lexique propre à cette région du monde, pour dire qu'il a vécu ici, qu'il a côtoyé les poètes, qu'il est curieux et qu'il veut tout apprendre de sa nouvelle patrie. Mais il a encore ce malaise, il n'est plus de là-bas et ne sera jamais d'ici », indique-t-il.

Il utilise les noms de rues pour créer des images qui font écho à l'histoire politique et cinématographique du Québec. « Dire que Sherbrooke et René-Lévesque sont deux rues parallèles qui ne se rencontrent jamais fait référence aux deux solitudes », donne-t-il en exemple. Il a aussi inventé une rue Falardeau, en hommage au cinéaste qui a vigoureusement défendu la souveraineté du Québec.

« Ce que je connaissais du Québec avant de m'y établir, c'était les films de Claude Jutra qui brillait dans le milieu de cinéma d'auteur », indique-t-il. En arrivant au Québec en 1995, il s'est impliqué dans de nombreux festivals de cinéma, de théâtre et de poésie, ce qui l'a aidé à se sentir rapidement chez lui, contrairement à son personnage. « Pour moi, toute la ville est poésie. Il y a un public intéressé, qui nous lit, qui vient rencontrer les auteurs, la culture a un impact, et c'était des éléments très importants pour moi », souligne-t-il.



Raymond **BERTIN**

# Montréal

## en général et en particulier



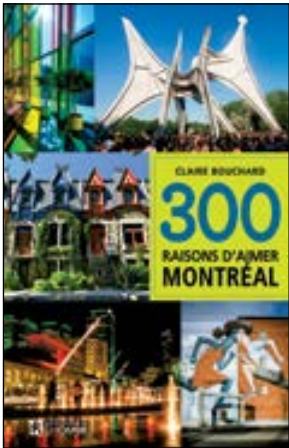


Les célébrations du 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal, occasion de nombreuses manifestations artistiques, auront permis à la ville de briller de tous ses feux et de se mettre en valeur aux yeux du monde. L'édition d'ouvrages soulignant les atouts de cette grande ville à échelle humaine, cosmopolite, où il fait bon vivre, n'allait pas être en reste. Plusieurs livres dévoilent les trésors inattendus et variés qui font l'aura de la métropole du Québec. Bien sûr, l'architecture de ses édifices, les bâtiments officiels et les commerces comme les maisons, cossues ou rustiques, qu'on découvre au fil des rues et des boulevards, en racontent l'histoire. Sa richesse surprenante se révèle à feuilleter ces livres, qui nous font traverser ses quartiers dans un sens et dans l'autre. Il y a aussi sa montagne, splendide mont Royal, havre de paix et poumon naturel de la cité, ses parcs et ses ruelles vertes, ses sites fréquentés par les touristes, musées, théâtres, hôtels, restaurants et autres lieux festifs, comme ses événements à grand déploiement, festivals ou compétitions sportives de haut niveau. ►

Mais Montréal, telle que nous l'enseignent tous ces bouquins, c'est aussi et surtout ses gens, ses résidents comme ses visiteurs, sa population multiple et bigarrée, faune urbaine changeante, mouvante, qui se renouvelle sans cesse, s'enrichit de nouveaux arrivants, issus des régions éloignées de la province ou venus de pays lointains pour chercher ici une vie meilleure. C'est ainsi que Montréal s'est faite, qu'elle se fait et se refait, par celles et ceux qui la peuplent, l'aménagent, la décoorent, lui offrent leur créativité, ses artistes, peintres ou musiciens qui l'animent, ses architectes, ses agriculteurs urbains et autres paysagistes, ses commerçants, petits et grands, designers innovateurs qui la redessinent, chefs aux cuisines ou dans les camions de rue, qui se surpassent pour redéfinir nos goûts... Sans elles, sans eux, sans vous, sans nous, la ville ne serait pas, en tout cas pas ce qu'elle est.

Parmi les publications consacrées à notre ville en fête cette année se trouvent des guides s'attardant à tous ces aspects, qui proposent des circuits de découvertes, des déambulations accompagnées. Ces livres réfèrent à l'histoire, à la politique, à la religion, aux communautés ethnoculturelles qui ont façonné Montréal au fil des décennies : qu'on parle des Écossais, des Irlandais, des Italiens, des Haïtiens, des Latino-Américains venus de plusieurs pays, des Portugais, des Grecs, des Chinois et Vietnamiens, plus récemment des Maghrébins, des Africains de multiples cultures, sans oublier les Français et les Anglais, bien sûr, tous rendent compte d'une diversité pas toujours visible dans nos grands médias. Les albums de photographies de citoyennes et de citoyens de toutes conditions et origines, leurs trajectoires parfois racontées en quelques lignes, impressionnent particulièrement : ils permettent d'être de plein pied dans la vie quotidienne montréalaise.

## Montréal tous azimuts



Après des titres portant sur New York, Paris, San Francisco et Londres, **300 raisons d'aimer Montréal** enrichit la collection créée par Marie-Joëlle Parent. Ce guide est signé par **CLAIRE BOUCHARD**, communicatrice originaire de la Côte-Nord, passionnée par sa ville d'adoption, photographiée ici par Olivier Ruel. L'auteure y inventorie, de quartier en arrondissement, tout ce qui fait le charme de la métropole : ses bons restos, ses grandes artères et ses ruelles, ses murales, ses parcs, ses attraits plus secrets, cafés charmants, lieux où il

fait bon flâner, petits trésors insoupçonnés. Elle est à l'affût de tout ce qui émerge et innove, de la Cité-du-Havre au Plateau-Mont-Royal, de Griffintown au Mile-Ex, en passant par le Quartier des spectacles et le Village. Elle présente des gens d'exception, marquant la ville de leur créativité, et offre en fin de volume «le meilleur de Montréal» selon quelques personnalités en vue.

(Les Éditions de l'Homme, 288 p., 2017, 29,99 \$, 978-2-7619-4790-9.) 

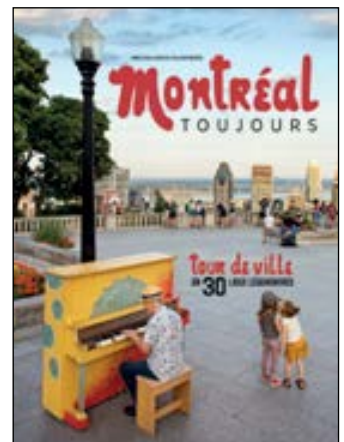
**Montréal toujours. Tour de ville en 30 lieux légendaires**, de **MELISSA MAYA FALKENBERG**, animatrice-reporter et photographe, qui en signe le texte et les attrayantes photographies, souvent pleine page, constitue un ouvrage de

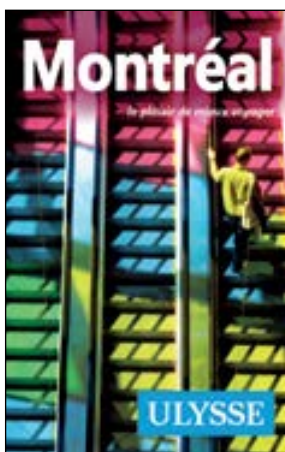
facture originale, fort sympathique. Du bar de danseurs nus, le 281, au patrimonial Théâtre Denise-Pelletier, des pionnières fabriques de bagels Fairmount et Saint-Viateur à l'imposante Orange Julep, des branchées Foufounes électriques à l'incontournable Jardin botanique, l'ouvrage répertorie 30 lieux qui ont fait et font encore l'unicité de Montréal. À chacune de ces escales est rattachée une histoire qui a défrayé la manchette, que l'auteure relate

succinctement, citant les témoignages d'acteurs des événements. Elle déjoue les tabous en nous faisant pénétrer au cinéma L'Amour, temple du film porno toujours en activité, ou en présentant l'entrevue exclusive d'un cône orange pour parler de la construction...

(Éditions Les Malins, 168 p., 2016, 29,95 \$, 978-2-89657-441-4.)


Pour les touristes ou visiteurs qui s'amènent à Montréal pour la première fois, cette troisième édition du guide de voyage **Montréal** offre toutes les informations pour s'y retrouver, découvrir la ville, s'y divertir, s'y loger, s'y restaurer. Que ce soit pour un séjour d'une ou deux journées, pour une semaine ou plus, une vingtaine






d'itinéraires sont suggérés quartier par quartier, les bonnes adresses, les sites remarquables, tant pour l'architecture que pour les vues exceptionnelles, les activités culturelles ou les sentiers de randonnée en pleine nature. En plus de notes sur la géographie et l'histoire, plusieurs encadrés s'attardent aux icônes montréalaises telles les rapides de Lachine, Jeanne Mance, la poutine ou la ville souterraine. Les plans permettent de localiser sites d'intérêt, hôtels, restaurants, commerces, lieux de sortie. La

section « Montréal pratique » est complétée par un calendrier annuel des événements et un index.

(Guides de voyage Ulysse, 304 p., 2017, 24,95 \$, 978-2-89464-127-9.) 

Amusant, irrévérencieux, original, le **Guide de survie des Européens à Montréal** de **HUBERT MANSION**, qui se présente comme un survivant, se révèle plein de renseignements essentiels. Sur le ton de la blague, souvent ironique, jamais blessant, l'auteur multiplie les facéties tout en donnant des informations utiles pour comprendre le Québec et, en particulier, les Québécoises... Son ouvrage touche les points qu'un authentique guide de voyage doit aborder d'une manière qui lui est propre. Ses considérations sur la langue, les noms propres, les mesures à l'anglaise, son lexique québécois-français feront sourire. Des déplacements à Montréal à la location d'un appartement ou d'une voiture, de l'abonnement au téléphone à l'ouverture d'un compte de banque, rien n'échappe à son humour. Cependant, ses pointes hilarantes sur la psychologie, la douceur de vivre, l'hiver, la politique, les médias, etc., si elles ne manquent pas de piquant, recèlent aussi bien des vérités. Tous sujets, infos pratiques et adresses se retrouvent en index.



(Guides de voyage Ulysse, 256 p., 2017, 24,95 \$, 978-2-89464-535-2.) 



# MARQUIS

LA LITTÉRATURE JEUNESSE  
VOUS TIENT À CŒUR ?

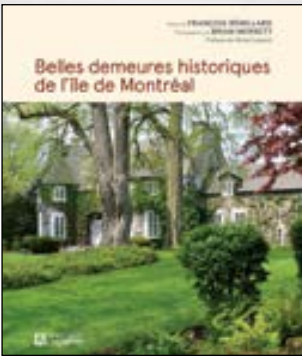
**NOUS SOMMES  
FAITS  
L'UN  
POUR  
L'AUTRE.**



Marquis, leader de l'impression de livres au Québec, est fier de contribuer à la promotion de la lecture chez les jeunes !

- Prix de littérature jeunesse de l'ALQ
- Bourses communication jeunesse
- Prix littérature jeunesse de Association des Professeurs de Français du Québec L'AQPF

## Trésors architecturaux



Troisième ouvrage conjoint de l'historien de l'architecture **FRANÇOIS RÉMILLARD** et du photographe **BRIAN MERRETT**, ce superbe livre à couverture cartonnée consacré aux *Belles demeures historiques de l'île de Montréal* constitue en soi un véritable bijou. Il recèle quelque 250 photos, notamment des riches intérieurs, de 40 demeures patrimoniales bien conservées, parfois de

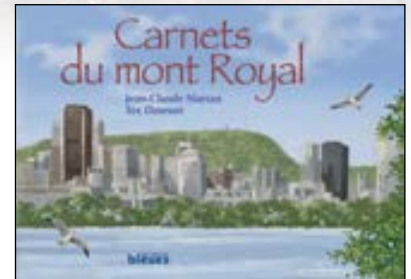
façon miraculeuse. Le récit documenté de l'histoire de ceux qui les ont construites et habitées en fait un document précieux. De ses origines françaises à la Conquête par les Anglais, qui y impriment une marque durable, puis aux vagues d'immigration successives qui la colorent, Montréal évolue avec son architecture, qui nous enseigne son histoire. Préfacé par l'historien Michel Lessard, qui le qualifie de «promenade émouvante et originale», ce livre savant et accessible contient une première partie relatant l'apparition des divers styles architecturaux qui se sont succédé sur l'île, avant d'ouvrir, en deuxième partie, son album magnifique. Un index et une médiagraphie le complètent.

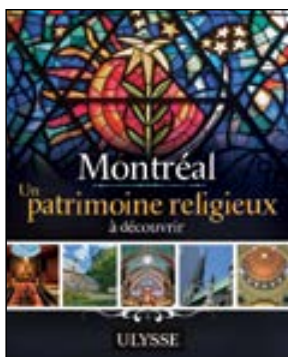
(Les Éditions de l'Homme, 346 p., 2016, 69,95 \$, 978-2-7619-4428-1.)

Énième titre d'une collection alliant histoire et arts visuels, dont deux furent consacrés au Vieux-Montréal et au métro de Montréal, ces *Carnets du mont Royal* réunissent un texte de l'architecte et urbaniste **JEAN-CLAUDE MARSAN**,

professeur émérite de l'Université de Montréal, et les peintures à l'huile de l'artiste **TEX DAWSON**. Agréable façon d'appréhender les sites naturels et les constructions de ce que le gouvernement du Québec désignait par décret, en 2005, comme «l'arrondissement historique et naturel du mont Royal». L'auteur narre l'évolution de notre ville depuis la formation géomorphologique de cette colline montréalaise qui lui donna son nom, et qui, il y a 11 000 ans, formait une île de la mer de Champlain. Parcourant le flanc sud, les cimetières, le parc, puis le flanc nord de «la montagne», admirant la ville du haut des belvédères, commentant les édifices patrimoniaux qui l'entourent, l'ouvrage constitue une promenade où tout paraît magnifié par les illustrations.

(Les heures bleues, coll. «Les carnets», 128 p., 2017, 29,95 \$, 978-2-924537-55-8.)





Comme toute métropole d'intérêt, et sans doute plus que d'autres, notre « ville aux cent clochers » regorge de trésors artistiques et architecturaux liés au sacré : **Montréal. Un patrimoine religieux à découvrir** propose 11 itinéraires de découverte sur l'île et aux alentours. Anciens ou modernes, les lieux de culte dessinent la ville par leurs façades et leurs silhouettes, et renferment souvent des mer-

veilles méconnues. Au hasard des circuits suggérés, l'étonnante diversité de Montréal se révèle : l'imposant héritage catholique, francophone et anglophone, basiliques, cathédrales, oratoire, sanctuaires ou cimetières, côtoie les églises anglicanes, presbytériennes, luthériennes, orthodoxes russe ou grecque, mais aussi des synagogues, des temples hindous, sikhs ou bouddhistes. Au-delà de l'appel au recueillement, qui vient naturellement lorsqu'on pénètre dans ces sites, ce guide abondamment illustré s'attarde aux anciens lieux religieux

reconvertis. Il contient des notes biographiques et un index des lieux et des artistes, artisans et architectes.

(Guides de voyage Ulysse, 240 p., 2017, 29,95 \$, 978-2-89464-435-5.)



Si de nombreux architectes et artistes ont contribué à dessiner les différents visages de Montréal, l'apport d'un pionnier du design industriel au Québec paraît incomparable : le livre **Michel Dallaire, de l'idée à l'objet**, de **MYRIAM GAGNON**, résume en textes et en images le parcours étonnant de ce créateur. Du flambeau des Jeux olympiques de 1976 au vélo en libre-service BIXI, du mobilier urbain du Quartier international de Montréal, qui lui a valu 17 prix nationaux et internationaux, à celui destiné au public de la Grande Bibliothèque, les créations prestigieuses de



## L'ouvrage de référence sur le design au Québec



© Marc Montplaisir

Disponible chez votre libraire

les éditions du passage

editionsdupassage.com

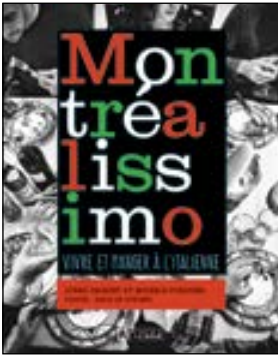
suivez-nous sur facebook 

Michel Dallaire imprègnent le quotidien des Montréalais depuis longtemps. En 2012, après 50 ans d'une carrière fructueuse, l'homme léguait 150 objets domestiques ou industriels et un imposant fonds d'archives au Musée de la civilisation, résumant la réalisation de 200 projets. On

se plaît à découvrir ces artéfacts issus de la vision de simplicité et d'efficacité, d'esthétique et de séduction du designer, et à mieux connaître sa personnalité sympathique.

(Les Éditions du Passage et le Musée de la civilisation de Québec, 268 p., 2017, 49,95 \$, 978-2-924397-28-2.)

## Montréal par ses habitants



Les immigrants italiens marquent l'histoire de Montréal depuis plusieurs générations et lui ont apporté beaucoup, entre autres en alimentation. Avec *Montréalissimo. Vivre et manger à l'italienne*, un beau livre à la couverture cartonnée, richement illustré de clichés d'époque et contemporains, les lecteurs pénètrent au cœur de cette communauté et partagent son art de vivre. Préfacé par Stefano Faita, l'ouvrage signé

**LYNNE FAUBERT** et **MICHELE FORGIONE** retrace l'histoire des Italiens de Montréal au fil des récits de ses plus fiers représentants, commerçants, cuisiniers, bouchers, boulangers ou figures médiatiques telles Josée di Stasio ou Sœur Angèle. On se promène au marché Jean-Talon, on parle jardin, architecture, sport, religion même, et bien sûr tomate, fromage, pizza, *pastas*, *pancetta*, *cannoli*, *biscotti*, *gelato*... Les 30 recettes que nous offrent tous ces personnages colorés donnent l'eau à la bouche, grâce aux images du photographe culinaire David de Stefano.

(Les Éditions de l'Homme, 232 p., 2016, 34,95 \$, 978-2-7619-4511-0.)



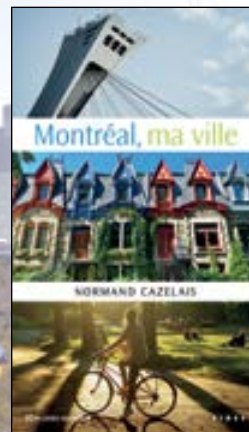
L'écrivaine et journaliste française **CATHERINE PONT-HUMBERT**, uneoureuse de Montréal qui y a fait plusieurs séjours au fil des ans, partage, avec *Carnets de Montréal*, la profondeur de son regard littéraire sur la ville et sur la vie culturelle qui l'anime. C'est au gré de conversations et de déambulations en compagnie d'une vingtaine d'artistes québécois de toutes disciplines qu'elle écrit ses impressions. Frappée par le cosmopolitisme de cette ville de langue et de culture européennes en Amérique, elle visite les lieux qui font vibrer Dany Laferrière, Phyllis Lambert, Michel Goulet, Louise Forestier, Michel Marc Bouchard, Carole Laure ou Nathalie Bondil, des gens qui n'ont pas peur de dire vrai, critiquant au passage certains aspects moins édifiants de cette cité qu'ils et elles adorent. Leurs portraits, signés Richard-Max Tremblay, un cahier de photos d'Alex Tran, «Montréal en images», et des plans des quartiers visités, complètent ce livre riche et dense.

(Les Éditions du Passage, 292 p., 2016, 32,95 \$, 978-2-924397-26-8.)



*Montréal, ma ville* du géographe et écrivain **NORMAND CAZELAIS** est dédié à «tous les amoureux et les amoureuses de Montréal». C'est à

travers le regard passionné de l'auteur que l'on découvre le rapport bien spécial qu'il entretient avec «sa ville» et qu'il traduit ici en images et en textes. La métropole, partie intégrante de son identité et de son ADN, il la dévoile aux lecteurs par le biais de diverses thématiques : nature, histoire et quartiers, patrimoine, artères et transports et arts, cultures et loisirs. La particularité de l'ouvrage est de nous proposer un portrait à



Note : La présentation de *Montréal, ma ville* a été rédigée par Audrey Perreault.

la fois instructif et fort bien documenté, mais aussi très personnel. On voit se dessiner Montréal dans son climat marqué d'extrêmes, ses personnages importants, ses lieux incontournables, ses musées ou, encore, ses salles obscures. Mais, surtout, à l'instar de Normand Cazalais, on se laisse envoûter par ses charmes.


(Fides, 245 p., octobre 2017, 29,95 \$, 978-2-7621-4094-1.)

Alors que le thème de la diversité s'impose de plus en plus dans le discours public, le livre *Aime comme Montréal*, de **MARIE-CHRISTINE LADOUCEUR-GIRARD**, fait la démonstration éclatante des bienfaits du métissage et du dialogue entre les cultures. Conçu en collaboration avec l'organisme Diversité artistique Montréal (DAM) à l'occasion du 375<sup>e</sup> anniversaire de la métropole, il trace le portrait de 60 couples interculturels montréalais inspirants, superbement croqués dans leur quotidien par les chevronnés photographes Jacques Nadeau et Mikael Theimer. En deux pages à peine pour chacun de



ces couples atypiques, les témoignages de leur rencontre, de leur immigration, des enjeux familiaux, religieux et sociaux auxquels ils et elles ont dû faire face pour vivre leur amour, se révèlent instructifs, souvent joyeux, toujours émouvants. Malgré des cultures et des valeurs différentes,

les terrains d'entente qu'ils trouvent au fil des jours sont gage d'un meilleur vivre ensemble, dont nous pouvons tous tirer des leçons de vie.

(Fides, 224 p., 2016, 24,95 \$, 978-2-7621-4023-1.) 


Ce bouquin du journaliste **PATRICK DELISLE-CREVIER**, illustré des photographies de Michel Cloutier, porte bien son titre: *Oiseaux rares de Montréal. La ville en 52 portraits* invite à la rencontre de Montréalais qui, par leur personnalité hors norme ou par le rôle qu'ils ou elles jouent dans leur communauté, colorent différemment le visage de Montréal. À l'instar de Madame Simone, *drag queen* et *door diva* du Cabaret Mado, qui orne la couverture, certains ont des personnalités excentriques, comme La Monroe, icône du milieu gay, ou Karine Gauthier, alias Miss Kitsh'n Swell,



*pin-up* tout droit sortie des années 50. D'autres ont des parcours inusités, qui en font des modèles ou des champions dans leur domaine, tels Smack Daddy, puissante *roller derby girl*, ou Francisco Ranz, ancien *top model* devenu un restaurateur réputé. On croise aussi des gens de la rue, des couturières, des tatoueurs, une pompière, un garde du corps... et deux sœurs centenaires inséparables!

(Les Éditions de l'Homme, 256 p., 2016, 29,95 \$, 978-2-7619-4619-3.)

Deux photographes, **MIKAËL THEIMER** et **THIBAUT CARRON**, ont sillonné les rues de Montréal ces dernières années, à la rencontre de quelque 2000 personnes (!) croisées par hasard, qui leur ont laissé une brîbe de leur existence. Dans ce beau livre bilingue, *Portraits de Montréal*, ils révèlent 200 clichés et petits récits inattendus. Qu'est-ce qui détermine leur choix? La curiosité pour l'humain: on retrouve dans l'album des gens de la rue (itinérants, drogués, alcooliques, prostitués) aux histoires bouleversantes, des hommes et des femmes au look spécial, l'un portant le kilt, l'autre les tissus colorés du Congo, des couples disparates, épanouis, des immigrants, réfugiés récents comme ces deux frères syriens, si touchants. Il y a des transgenres, des handicapés, des êtres au physique atypique, des tatoués, des «poqués» de la vie, des enfants au regard lumineux, tant de sourires... Cette mosaïque humaine séduit, conforte, réjouit le cœur.

(Guy Saint-Jean Éditeur, 360 p., 2017, 29,95 \$, 978-2-89758-282-1.) 




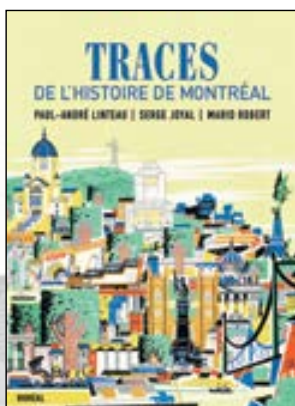
# Montréal

## d'hier à aujourd'hui

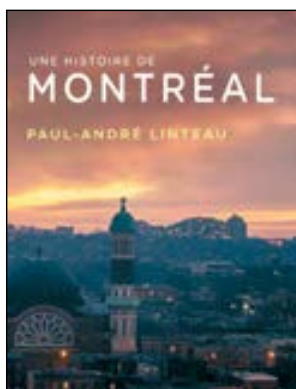
Montréal fête cette année son 375<sup>e</sup> anniversaire. Si cet événement revêt pour plusieurs un caractère un peu artificiel, qui se demandent dans quelle mesure les festivités ne serviraient pas, avant tout, l'ego d'un maire amateur d'objectifs de caméra, c'est aussi l'occasion pour les éditeurs d'ici de rivaliser de créativité pour remplir les étagères des libraires de livres sur l'histoire de la ville. Les curieux en trouveront pour tous les goûts tant la sélection est vaste et de grande qualité. Des ouvrages d'histoire générale sur la ville à l'album de photos d'archives en passant par des essais qui se concentrent sur des aspects plus précis de la réalité montréalaise, l'année 2017 aura vu le nombre de titres consacrés à la métropole littéralement exploser. ►

**PAUL-ANDRÉ LINTEAU** est un des historiens les plus cités quand vient le temps d'aborder l'histoire de Montréal. On ne compte plus les articles et études universitaires qu'il a publiés sur le sujet. Il a également écrit quelques livres, dont *Une histoire de Montréal*, aux Éditions du Boréal, qui présente une nouvelle synthèse de l'histoire de la ville, une réécriture, dans les faits, de ses titres précédents (*Histoire de Montréal depuis la confédération* et *Brèves histoire de Montréal*, parus en 1992). On peut difficilement trouver un ouvrage plus complet et plus crédible sur le récit qui va de la fondation aux derniers événements politiques. L'historien démontre, avec moult détails historiques, comment la ville a été, au fil du temps, un carrefour à la fois des marchandises et des personnes pour le reste du pays, voire du continent. On y lit comment les différentes vagues d'immigration ont façonné le tissu urbain et comment ces apports à la culture d'ici ont participé redéfinir l'identité de la ville.

(Boréal, 354 p., 2017, 29,95 \$, 978-2-76462-472-2.) 



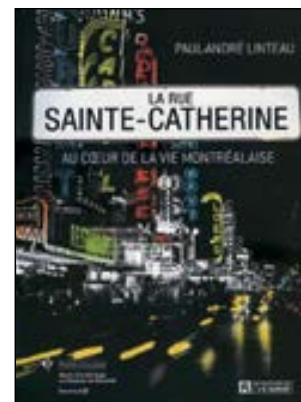
Chez le même éditeur, **PAUL-ANDRÉ LINTEAU** s'est allié avec le spécialiste du patrimoine montréalais Serge Joyal ainsi qu'avec l'archiviste en chef de la ville et historien Mario Robert, pour nous offrir le magnifique album *Traces de l'histoire de Montréal*. L'ouvrage, abondamment illustré, raconte l'histoire de la ville à travers les traces qui sont toujours visibles dans l'espace urbain. Que ce soit



par des photos des vestiges architecturaux ou d'objets utilisés par les Montréalais depuis l'arrivée des Européens, les auteurs racontent, dans les légendes explicatives, comment tel artefact s'inscrit dans le grand récit de la métropole. L'iconographie est tout simplement superbe et offre un panorama unique de l'histoire de la ville au moyen d'images souvent peu connues ou oubliées. Un livre qui saura satisfaire autant le grand public que les spécialistes à la recherche d'archives rares.

(Boréal, 184 p., 2017, 29,95 \$, 978-2-76462-467-8.)


S'il est un incontournable à Montréal, c'est bien la rue Sainte-Catherine. Parcourue tant par les résidents que les touristes de passage, la *grande Ste-Catherine Street* galope et claque, comme dans les vers de Gaston Miron, dans l'imaginaire de la ville et se pose en véritable pilier de son développement économique et culturel. C'est un ouvrage d'une rare beauté que propose, ici encore, le professeur **PAUL-**



**ANDRÉ LINTEAU**, en collaboration avec les Éditions de l'Homme. À mi-chemin entre la monographie historique et l'album illustré, ce superbe livre offre un portrait unique de l'artère commerciale principale de la métropole où s'inscrit, en creux, le récit de toute la ville. Truffé d'un nombre incroyable de photos d'archives témoignant de l'évolution des commerces, cinémas et autres immeubles importants, *La rue Sainte-Catherine. Au cœur de la vie montréalaise* peut autant servir de manuel d'histoire que de livre-souvenir pour les touristes. Parce que l'histoire des lieux est souvent, aussi, l'histoire des institutions, le récit de l'installation de la Place des Arts, par exemple, raconte d'un même mouvement l'histoire de l'Orchestre symphonique de Montréal et des spectacles importants qui y ont été présentés.

(Les Éditions de l'Homme, 239 p., 2010, 34,95 \$, 978-2-761922-751-2.)

L'autre axe principal de la ville, celui à partir duquel commence la numérotation des adresses en direction est-ouest, la rue Saint-Laurent, a également droit à un livre lui étant consacré. Ce qui constitue la barrière géographique séparant traditionnellement les « deux solitudes » est le lieu de multiples échanges entre les communautés culturelles qui l'ont peuplé au fil des ans, au rythme des vagues d'immigration. Les habitués de la lecture sur Montréal apprécieront le regard extérieur de la professeure agrégée de l'Université Paris Ouest Nanterre, **MARIE-LAURE POULIOT**, sur la ville. *Le long de la Main cosmopolite*, aux Presses de l'Université du Québec à Montréal propose à la fois une histoire de la *Main* et une analyse de son positionnement dans l'image que les Montréalais donnent à lire de leur ville. La rue Saint-Laurent est au cœur de toutes les campagnes de marketing, incarnant le métissage et le tissu multiculturel de la métropole.

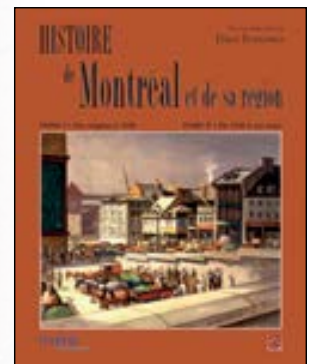
(Presses de l'Université du Québec, coll. « Patrimoine Urbain », 413 p., 2017, 45 \$, 978-2-76054-708-7.) 



Voici un livre qui est un peu passé inaperçu lors de sa parution, en 2012, et c'est bien dommage, car il s'agit probablement de l'ouvrage le plus complet et le plus détaillé que l'on puisse trouver sur l'histoire de Montréal. Dirigé par **DANY FOUGÈRE**, cet énorme collectif offre, en deux tomes volumineux, un ensemble de traités fort bien documentés écrits par un nombre impressionnant de chercheurs universitaires. On pourrait aisément qualifier d'encyclopédie cette *Histoire de Montréal et de sa région*, aux Presses de l'Université Laval, tant tous les sujets relatifs à la ville y sont abordés.

Un ouvrage aussi colossal s'adresse inévitablement à un lectorat motivé, mais le grand public y trouvera aussi une référence indispensable. Bien qu'il soit imprimé en noir et blanc, le livre comporte une somme considérable de photos, tableaux et autres illustrations, qui rendent le propos plus vivant.

(Presses de l'Université Laval, coll. « Les 21 régions du Québec », 1596 p., 2012, 79,95 \$, 978-2-76379-575-1.)





Faire l'histoire de Montréal nécessite inévitablement une visite dans les archives. Il arrive parfois que celles-ci prennent la forme d'objets de la vie courante et offrent un regard unique sur le patrimoine urbain. **JACQUES SAINT-PIERRE** et **PIERRE MONETTE** ont voulu faire revivre ces objets en publiant, chez Hervé Chopin, en collaboration avec le Centre d'histoire de Montréal, *Montréal d'antan à travers la carte postale*.

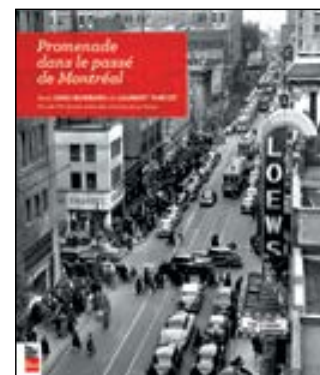
Ces images idéales, imprimées sur du carton, prêtes à être postées, offrent une vision idyllique de la métropole, et parfois caricaturale, mais n'en sont pas moins des témoins privilégiés de ce à quoi pouvait ressembler la vie autrefois. À travers plus de deux cents images d'autrefois, nous sommes à même de voir comment les gens se vêtaient, à quoi ressemblaient les moyens de transport et, surtout, ce qui a changé ou est demeuré le même dans les paysages urbains. Accompagnées de brèves légendes explicatives, les photos permettent de voir la ville d'hier dans une douce ambiance de nostalgie et de retour aux sources. Le livre est préfacé par le nationaliste et polémiste Gilles Proulx, qui revêt ici un chapeau d'historien populaire.

(Hervé Chopin & Centre d'histoire de Montréal, 112 p., 2014, 29,95 \$, 978-2-35720-196-5.)

Qui dit livre d'archives dit qualité des archives en question, et, à ce titre, *Promenade dans le passé de Montréal* de l'historien vedette **LAURENT TURCOT** et de l'architecte **DINU BUMBARU** remporte la palme. Les auteurs ont eu accès à un fond inespéré pour des historiens : les archives

du journal *La Presse*. Le résultat est un ouvrage d'une qualité exceptionnelle où des images inédites de l'histoire de la ville sont présentées avec une qualité de reproduction irréprochable. Accompagnées de textes explicatifs très intéressants, les photos d'antan font revivre une ville que les paysages d'aujourd'hui ne laissent parfois qu'entrevoir. Le livre se démarque à la fois par la richesse des images issues des archives et par la qualité du texte qui leur donne vie. Ce qui rend leur travail particulièrement engageant, c'est qu'il propose un portrait de la ville à échelle humaine. En effet, la vaste majorité des images sont celles du quotidien des Montréalais de l'époque, plutôt que des images idylliques des grandes places publiques désincarnées.

(Les Éditions La Presse, 320 p., 2017, 39,95 \$, 978-2-89705-547-9.)



Le retour vers le passé est parfois l'occasion de déterrer des parts plus sombres de l'histoire. C'est un peu ce à quoi se sont attelés **CATHERINE CHARLEBOIS** et **MATHIEU LAPOINTE**, en collaboration avec le Centre d'histoire de Montréal, en publiant *Scandale! Le Montréal illicite 1940-1960*, aux Éditions Cardinal. Les lois américaines sur la prohibition de l'alcool ont



fait de Montréal une plaque tournante de la consommation éthylique et de l'émancipation d'une scène interlope où prostitution, jeux illégaux et boîtes de nuit aux fréquentations douteuses ont colonisé tout un secteur de la ville. Le livre raconte l'histoire du « Red light », défunt quartier montréalais où pullulaient les cabarets, maisons closes et autres débits de boisson, où des gens de partout sur la Côte Est américaine venaient s'encanailler. Accompagné de moult illustrations, photos d'archives et autres artefacts précieux, le livre, d'une très élégante facture, offre un portrait rigoureux de l'époque qui a précédé les grandes purges du maire Drapeau, tant pour l'historien le plus exigeant que pour le grand public curieux de cette métropole que l'on nommait « ville ouverte ».

(Cardinal, 272 p., 2017, 32,95 \$, 978-2-92415-599-8.)



Fidèles à leur habitude d'offrir des livres dont le sujet est inusité et original, les Éditions Nota Bene proposent, sous la direction de **DENIS ST-JACQUES** et **MARIE-JOSÉE DES RIVIÈRES**, le collectif *De la belle époque à la crise. Chroniques de la vie culturelle à Montréal*. Sujet inusité parce qu'il y a très peu de publications sur la période allant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 1930, le livre se démarque aussi par l'angle adopté, faisant le récit de l'émergence d'une scène culturelle à Montréal et un inventaire des lieux

où la créativité se montrait la plus vivante. On y voit comment l'arrivée de l'électricité, de la radio, du cinéma ont favorisé l'émergence d'une nouvelle énergie créatrice et comment les médias ont, dès leurs débuts, contribué à la diffusion de ces nouvelles manières de nommer le monde. L'ouvrage se veut un témoignage baroque d'un moment charnière de Montréal où la ville est passée d'un centre industriel un peu matérialiste au statut de métropole culturelle unique et dynamique.

(Éditions Nota Bene, 328 p., 2015, 27,95 \$, 978-2-89518-512-3.)

On l'oublie souvent, mais la raison principale pour laquelle les grandes villes s'installent et se développent là où elles sont, est principalement la présence de cours d'eau qui facilitent le transport, l'agriculture et le développement économique nécessaires à l'émancipation d'une métropole. C'est précisément ce à quoi s'est attardée la professeure d'histoire de l'Université de Montréal

**MICHÈLE DAGENAIS**, dans *Montréal et l'eau. Une histoire environnementale*, aux Éditions du Boréal. Elle

explique comment le développement de la ville est lié à l'exploitation du fleuve Saint-Laurent et comment les différents quartiers se sont développés au rythme d'une véritable fascination des Montréalais pour leur eau. On y aborde le rapport des habitants au bassin hydrographique tant sous l'angle de développement économique que celui des loisirs. L'eau est également envisagée comme moteur du tissu socioculturel en ce qu'elle a largement contribué à la transformation physique de l'espace urbain.

(Boréal, 308 p., 2011, 27,95 \$, 978-2-76462-095-3.)

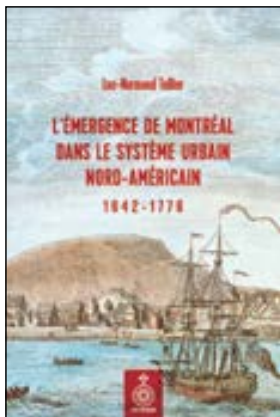


Tout au centre de la ville se trouve le mont Royal. Son importance critique, tant sur le plan géographique, culturel que social, nécessitait qu'on consacre un livre à son histoire. C'est ce que propose **PIERRE MONETTE** avec son *Onon:ta'. Une histoire naturelle du mont Royal*, au Boréal. Ce texte hybride, situé quelque part entre l'essai littéraire et le livre d'histoire, raconte, dans une langue qui fait grande place à la poésie, l'histoire de la montagne depuis sa formation géologique, il y a 450 millions d'années jusqu'à l'occupation du territoire, pendant des siècles, par les Amérindiens. Parsemé de coups d'œil furtifs dans la période marquée par la colonisation européenne, le livre se concentre surtout sur l'évolution naturelle de la montagne et sur l'impact qu'ont eu les hommes sur son développement. C'est particulièrement à travers la spiritualité et les mythologies autochtones que l'auteur aborde son sujet en démontrant comment ces civilisations étaient souvent très en avance sur les sociétés venues coloniser l'espace par la suite.

(Boréal, 378 p., 2012, 29,95 \$, 978-2-76462-163-9.)




Montréal a été fondée en 1642 et est, en cela, aux origines de la colonisation européenne en terre américaine. **LUC-NORMAND TELLIER**, professeur émérite à l'Université du Québec à Montréal, publie *L'émergence de Montréal dans le système urbain nord-Américain 1642-1776*, au Septentrion, afin de démontrer quelle place occupe la métropole dans

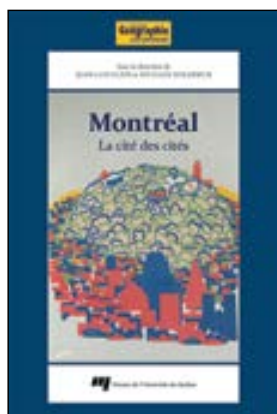


l'écosystème urbanistique du reste du continent. On y voit comment Montréal n'est pas devenue le centre économique que la géographie la disposait pourtant à devenir, pourquoi la conquête du continent s'est faite, souvent, à son détriment et en quoi les décisions prises à Versailles ont eu pour effet de laisser les volontés expansionnistes de Londres prendre le dessus. En bon ouvrage universitaire qu'il est, le texte est richement documenté et largement accompagné d'illustrations et de graphiques pour appuyer le propos. Le résultat est

un ouvrage de grande qualité, sur une période rarement couverte avec autant d'attention: le premier siècle du développement de la ville.

(Septentrion, 527 p., 2017, 39,95 \$, 978-2-89448-888-1) 

On le sait, c'est répété sans cesse sur toutes les tribunes et c'est l'objet de presque tous les discours du maire, Montréal est une ville de diversité. Cela étant largement admis, il peut être intéressant d'analyser les conditions rendant possible ce cosmopolitisme. C'est ce à quoi s'attarde le collectif dirigé par **JUAN-LUIS KLEIN** et **RICHARD SHEARMUR**, aux Presses de l'Université du Québec, *Montréal, la cité*



*des cités*. Ce que le livre démontre, c'est comment, au fil des ans, les différentes communautés culturelles ont non seulement modelé le décor urbain, mais ont également laissé leur empreinte sur la gouvernance de certains quartiers et comment ce leadership renouvelé définit les relations entre les différentes zones de la ville. L'ouvrage s'attarde à chacun des quartiers pour en définir la spécificité et expliquer les raisons à l'origine de cette particularité. Le lecteur sortira de ce livre avec une meilleure compréhension du tissu bigarré de la métropole et comprendra qu'il y a, parfois un peu caché, une certaine forme d'ordre qui régit cette apparence de chaos.

(Presses de l'Université du Québec, 273 p., 2017, 32 \$, 978-2-76054-720-9.) 

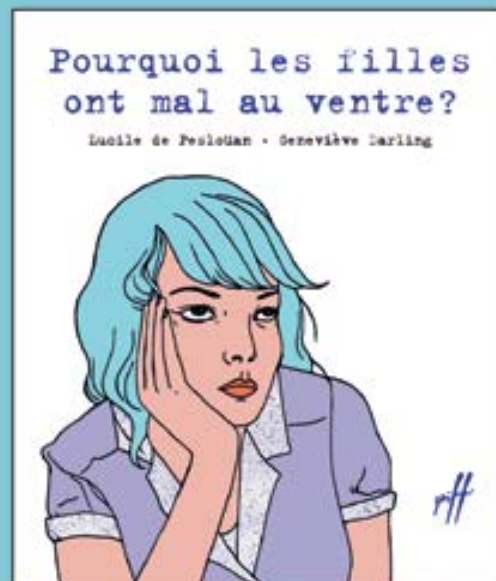
DES SUJETS FORTS ET ENGAGÉS  
À LIRE DÈS 14 ANS !



DISPONIBLES EN LIBRAIRIE !



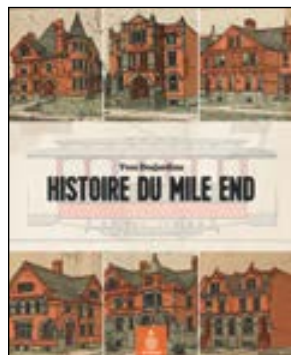
Collection GRIFF N°1 - 54 pages  
Couverture cartonnée - 19,95 \$



Collection GRIFF N°2 - 48 pages  
Couverture cartonnée - 17,95 \$


isatis   
Suivez-vous sur Facebook  
ÉDITIONS DE L'ISATIS (J♥)  
www.editionsdelisatis.com

Les résidents du Mile-End connaissent généralement **YVES DESJARDINS**, car il anime, depuis quelques années, des balades historiques dans le quartier. Cet ancien



journaliste à Radio-Canada est un véritable passionné de l'histoire du Mile-End et y a consacré une quantité considérable de ses temps libres. Dans *Histoire du Mile-End*, aux Éditions du Septentrion, il propose un album extraordinaire où l'histoire du quartier raconte, en creux, l'évolution du reste de la ville, tant il s'agit d'un quartier


central. Richement illustré, le livre fournit l'essentiel de ce qu'il y a à savoir, de manière vivante et engageante. En parcourant l'ouvrage, le lecteur aura un peu l'impression de traverser le livre d'une vie, et pour cause, car c'est effectivement le fruit de toute son existence que nous offre ici l'auteur. Un livre d'une rare beauté qui saura satisfaire autant l'historien amateur que le chercheur le plus exigeant. Probablement une des parutions les plus formidables de tout ce qui aura été publié dans le cadre des fêtes du 375<sup>e</sup> anniversaire de la ville.

(Septentrion, 355 p., 2017, 49,95 \$, 978-2-89448-889-8.) 



C'est le même **YVES DESJARDINS** qui s'est associé à **JUSTIN BUR**, **JEAN-CLAUDE ROBERT**, **BERNARD VALLÉE** et **JOSHUA WOLFE** pour nous offrir, chez Écosociété, le magnifique *Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal*. Le Plateau occupe une place prépondérante tant sur le plan géographique que socioculturel dans l'histoire de Montréal. Les auteurs proposent ici un parcours dans le temps et des rencontres avec les figures impor-

tautantes du développement de ce quartier emblématique. Ce qui était à l'origine un collage de petits villages est devenu, au fil de l'industrialisation, un endroit privilégié pour l'expérimentation artistique pour finalement devenir, au tournant du millénaire, un endroit prisé partout en Amérique du Nord pour son innovation et sa conscience des tendances de pointe. Le livre propose également des parcours urbains susceptibles de permettre au lecteur de mieux découvrir ce qui est devenu un symbole de la vie urbaine à Montréal.

(Écosociété, 476 p., 2017, 44 \$, 978-2-89719-278-5) 

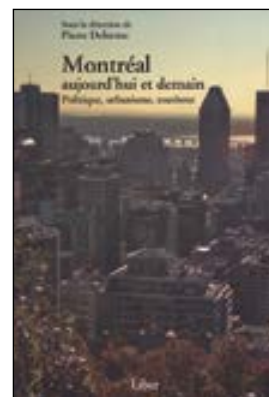
Expo 67 a laissé des traces dans la culture québécoise pour les décennies qui ont suivi, mais ce n'est pas le seul legs qu'elle aura laissé. On oublie souvent que La Ronde, le très populaire parc d'attraction, faisait, à l'origine, partie intégrante de l'exposition. Le bédéiste et documentariste bien connu **TRISTAN DEMERS**, en collaboration avec les Éditions de l'Homme, proposent *Emmène-nous à La Ronde. 50 ans de plaisirs forains*.



Ce qui fut, à son ouverture, un des plus grands parcs du genre en Amérique est raconté de brillante façon dans ce très bel album richement illustré. Photos d'archives, anecdotes truculentes et informations historiques se conjuguent pour offrir un portrait à la fois passionnant et informatif sur ce parc que nous avons tous fréquenté et aimé à un moment de notre vie. Le livre s'ouvre sur un bref survol de l'histoire des parcs forains, raconte l'histoire de La Ronde et se termine avec les dernières avancées technologiques qui sont venues enrichir l'expérience des visiteurs au fil des ans.

(Les Éditions de l'Homme, 177 p., 2017, 29,95 \$, 978-2-76194-646-9.)

Les villes sont des systèmes complexes et faire vivre par l'écrit l'envergure de la machine urbanistique qu'elle représente est un défi colossal. Ça ne semble pas avoir effrayé **PIERRE DELORME**, qui dirige le collectif *Montréal aujourd'hui et demain. Politique, urbanisme, tourisme*, chez Liber. Cet ambitieux collectif entend tracer un portrait le plus vaste possible de la ville. La métropole est expliquée selon son urbanisme, les défis que posent le foisonnement des cultures qui y cohabitent, les traces laissées par l'histoire, les désastres causés par certaines politiques minées par la corruption et à peu près tout ce qu'on peut imaginer pour nommer la ville. Cette photographie intellectuelle de Montréal est proposée afin que les penseurs de demain soient mieux équipés pour penser l'avenir de la métropole. Il s'agit d'un ouvrage destiné un lectorat motivé, qui y trouvera un travail d'une rare rigueur et d'une qualité exemplaire.



(Liber, 346 p., 2009, 30 \$, 978-2-89578-176-9.)

Marie-Maude **BOSSIROY**

# Gens de la ville, gens de lettres

Montréal a-t-elle toujours été une ville de lecture? une ville d'écriture? À travers une rétrospective volontairement synthétique, la revue *Collections* s'est intéressée à des individus, à des lieux, à des associations aussi, qui ont permis au Montréal des lettres de se forger. ►

## Entre presse écrite et littérature

Il ne s'est pas toujours produit de livres à Montréal, mais il y a bien longtemps qu'on y produit de la matière à lire. En fait, la presse écrite a eu une influence déterminante sur l'émergence d'une culture littéraire dans la métropole. Le legs de l'imprimeur Fleury Mesplet, Marseillais d'origine, est considérable à cet égard. En 1778, il fonde *La Gazette du commerce et littéraire* (plus tard *La Gazette littéraire*), qui devient le premier journal de Montréal et le premier périodique francophone de la province. Pendant un an, l'hebdomadaire publie des textes de nature philosophique et littéraire, jusqu'à ce que la parution soit arrêtée à cause des démêlés judiciaires de Mesplet et de son rédacteur, Valentin Jautard. Durant sa brève existence, le journal a alimenté le débat intellectuel en contribuant à la diffusion des idées des Lumières. En ce sens, la fondation de *La Gazette* constitue un jalon dans l'histoire des lettres au Québec. «*La Gazette littéraire*, écrit Nova Doyon, a initié les Canadiens à l'écriture publique, condition première de la formation d'une littérature dans la province<sup>1</sup>.»

«Fleury Mesplet et les gens autour de lui étaient des gens extrêmement audacieux et courageux», explique Lise Bissonnette, qui a elle-même obtenu un Prix Fleury-Mesplet en 2009. Traditionnellement remis dans le cadre du Salon du livre de Montréal, cet honneur est attribué à une personne ayant contribué de manière importante à l'essor du livre et de l'édition au Québec. La journaliste

qui a dirigé la Grande Bibliothèque et Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) est bien placée pour saluer la contribution de ce pionnier, bravant la censure. «Aujourd'hui, quand on fait un éditorial au *Devoir*, on peut s'en prendre au Pouvoir de façon virulente et, au bout du compte, il ne nous arrivera rien. Ces gens-là travaillaient dans un climat autrement plus fragile pour les libertés.»

Sans refaire tout l'historique du développement de la presse montréalaise, on peut quand même affirmer que l'univers de la presse et celui de la littérature ont continué de s'entremêler et de s'enrichir longtemps après la disparition de Mesplet. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, dans une ville de Montréal fortement industrialisée, la presse à grand tirage connaît un essor remarquable, ce qui fournit des occasions d'emploi pour celui ou celle qui aspire à vivre de sa plume. Un écrivain comme Claude-Henri Grignon, par exemple, a aussi investi le domaine du journalisme, en collaborant entre autres au journal *La Minerve*, à *La Revue populaire* ainsi qu'au *Bulletin des agriculteurs*. Ce dernier imprimé a aussi accueilli des textes de Gabrielle Roy. Le travail de l'écrivaine au *Bulletin* a d'ailleurs eu une influence indéniable sur la mise au monde, en 1945, de l'œuvre patrimoniale qu'est *Bonheur d'occasion*. L'existence de nombreuses publications périodiques à Montréal semble avoir permis que des talents d'exception soient révélés.



Caroline Hayeur

«Aujourd'hui, quand on fait un éditorial au *Devoir*, on peut s'en prendre au Pouvoir de façon virulente et, au bout du compte, il ne nous arrivera rien. Ces gens-là [Fleury Mesplet et ses collaborateurs] travaillaient dans un climat autrement plus fragile pour les libertés.»

– Lise Bissonnette

## Le Montréal de la lecture publique

«La ville de Montréal a longtemps été menée par des évêques qui n'en voulaient pas de lecture publique», lance Lise Bissonnette. Cela dit, des initiatives importantes ont

émergé au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1844, on assiste à l'ouverture de deux bibliothèques : celle de l'Institut canadien de Montréal et celle de l'Œuvre des bons livres. Les deux institutions ne partagent absolument pas la même conception de ce que doit être une bibliothèque. D'une part, l'Institut canadien propose une collection notamment constituée de livres de science et d'économie. Cette diffusion de livres

1. Doyon, Nova, «Un journal littéraire dans l'esprit des Lumières», dans Nova Doyon (dir.), *La Gazette littéraire de Montréal (1778-1779)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, p. 7.

de Savoir n'est pas sans inquiéter le clergé, qui craint de voir des brebis s'égarer. D'autre part, l'Œuvre des bons livres, fondée par les Sulpiciens, rend disponible une littérature respectant les valeurs catholiques, dans l'intérêt de contrer les « mauvaises lectures ».

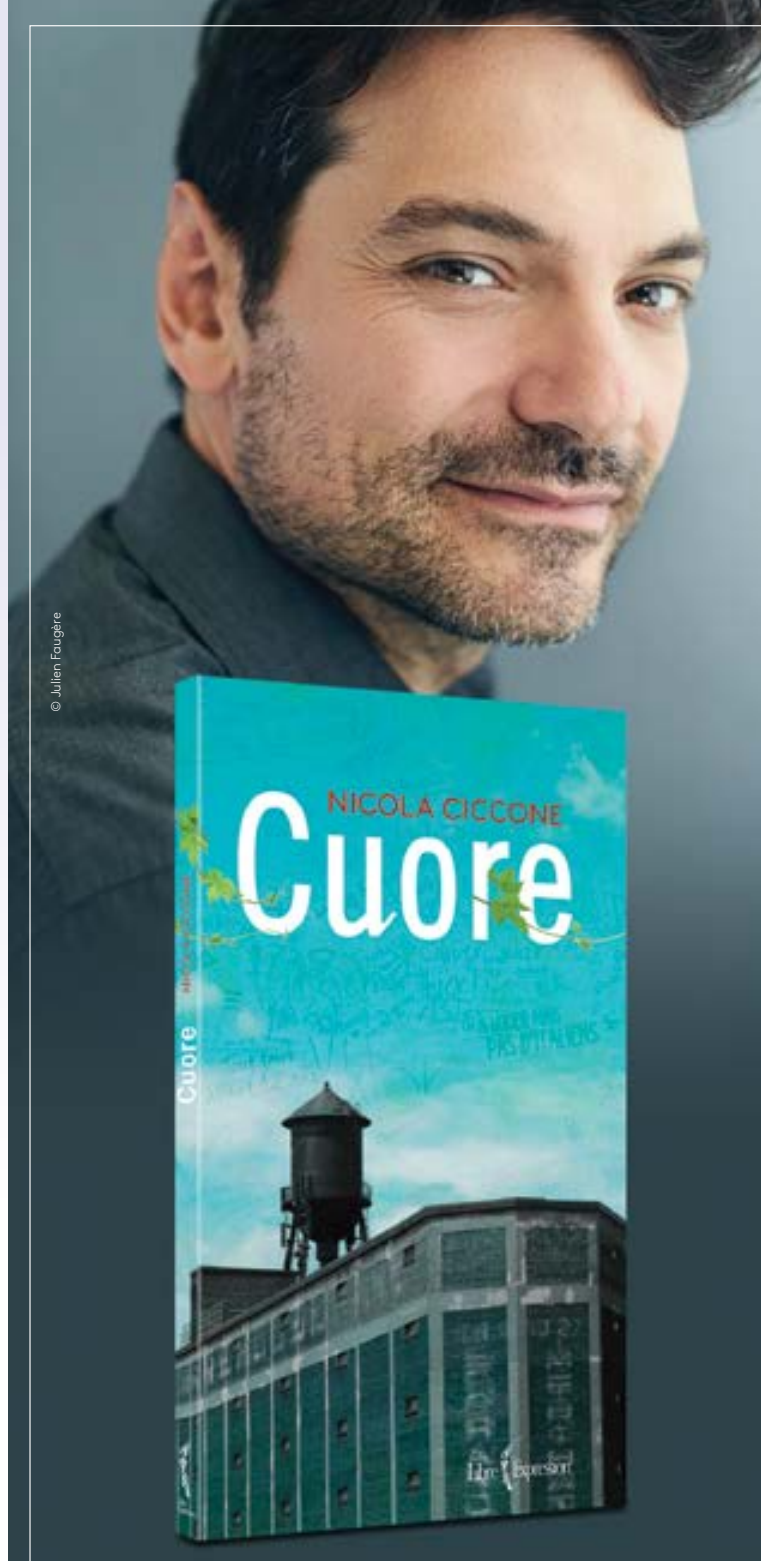
Par ailleurs, l'accès à des collections de livres s'avère d'autant plus nécessaire qu'une part de la population francophone s'instruit. En 1876, une filiale de l'Université Laval vient s'installer dans le secteur que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de Quartier Latin. Cette filiale deviendra l'Université de Montréal en 1919. Réclamée de longue date, cette ouverture était essentielle pour permettre l'évolution de la ville en tant que lieu de savoir et de culture.

Au XX<sup>e</sup> siècle, malgré l'opposition de l'autorité religieuse, dont celle de M<sup>gr</sup> Bruchési, il n'est plus possible de freiner le processus de démocratisation de la lecture. En 1903, Éva Circé-Côté participe à la fondation de la Bibliothèque municipale de Montréal, installée dans les locaux du Monument-National. Elle en devient la toute première bibliothécaire. Puis, une bibliothèque municipale de plus grande superficie est inaugurée en 1917, sur la rue Sherbrooke Est, face au parc La Fontaine. Entre temps, les Sulpiciens ont ouvert leur institution sur la rue Saint-Denis. Suivant ses développements, il faudra former des bibliothécaires pour répondre aux besoins grandissants des clientèles. L'École de bibliothécaires de l'Université de Montréal accueille ses premiers élèves en 1937, entre autres grâce aux démarches effectuées par Marie-Claire Daveluy, qui était à la fois bibliothécaire, historienne et écrivaine pour la jeunesse.

Malgré cela, Montréal accuse longtemps du retard en matière de lecture publique. « Il n'y a jamais eu de développement sérieux dans le domaine. C'était d'une pauvreté absolue », commente Lise Bissonnette. Au tournant du siècle, cette dernière orchestre la mise sur pied, à Montréal, de la Grande Bibliothèque, qui ouvrira ses portes en 2005. « Au départ, beaucoup de gens étaient opposés à ce projet, qu'on qualifiait de mégalomane. Or le succès qui a été obtenu, non seulement dans le nombre de visiteurs, mais dans l'animation, la recherche et la

« La bibliothèque publique, c'est l'espace qui appartient à toute la communauté. C'est gratuit, c'est ouvert à tous, c'est LE vrai bâtiment citoyen. »

– Lise Bissonnette



© Julien Faugère

NICOLA CICCONE lève le voile sur sa jeunesse, sur ses parents immigrants et sur le Montréal hétéroclite qui l'a forgé.

culture a largement dépassé les attentes. Cela a suscité un grand mouvement de constructions de bibliothèques à Montréal et au Québec. Et ça continue!», lance-t-elle, emballée. Au cours de la dernière décennie, un bon nombre d'arrondissements ont investi dans la lecture

publique, à la grande satisfaction de Lise Bissonnette. «La bibliothèque publique, c'est l'espace qui appartient à toute la communauté. C'est gratuit, c'est ouvert à tous, c'est LE vrai bâtiment citoyen.»

## Associations et concertations

Comme la ville fourmille d'esprits créateurs, Montréal est un espace propice à la sociabilité littéraire. On se réunit pour créer les uns auprès des autres, pour repenser l'Art, pour dynamiser encore davantage le milieu de la culture.

Parmi les groupes et réseaux marquants de la vie littéraire montréalaise, il faut d'abord mentionner l'existence de l'École littéraire de Montréal entre 1895 et 1929. Il s'agit d'un groupe d'hommes, épris de poésie, qui tiennent des soirées de lecture, souvent au Château Ramzay. Soucieux de s'affranchir de l'idéologie conservatrice, le groupe joue un rôle crucial dans le passage de la littérature québécoise vers le modernisme. Émile Nelligan, poète de génie et figure incontournable de la littérature de Montréal, fait partie du groupe pendant un peu plus de deux ans. Le cas de l'École littéraire de Montréal montre que, déjà dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les créateurs se rassemblent dans la ville et imaginent ensemble de nouveaux mouvements esthétiques. Ce sera tout aussi vrai dans le cas des artistes signataires du *Refus global* qui, en 1948, lancent leur célèbre manifeste dans un commerce du Quartier Latin, la Librairie Tranquille.

Les regroupements d'auteurs jouent également un rôle fondamental dans l'évolution du marché du livre. En 1921 des auteurs francophones créent la Section française de la *Canadian Authors Association* (1921), puis ce groupe donnera naissance à la Société des écrivains canadiens (1936). Les deux associations ont permis l'avènement d'une tradition immanquable du milieu éditorial québécois: celui des salons. À l'époque, cette manifestation annuelle était connue comme la Semaine du livre canadien, un événement qu'on peut considérer comme un ancêtre du Salon du livre de Montréal, cette gigantesque fête du livre rassemblant aujourd'hui quelque 2000 auteurs, 1000 éditeurs et plus de 110 000 visiteurs.

Durant les décennies 1920 et 1930, ce sont donc les auteurs, et non pas les éditeurs, peu nombreux avant la Deuxième Guerre mondiale, qui ont pris la responsabilité de faire connaître la production nationale dans le cadre de la Semaine du livre. On observe, dès l'émergence de la tradition, une intéressante collaboration entre les différents acteurs du milieu. Les lieux de vente, tout comme les bibliothèques, sont mis à contribution. «Quelques librairies telles Beauchemin, Granger ou Déom

soutiennent l'événement en consacrant leurs vitrines aux livres canadiens<sup>1</sup>», écrit Josée Vincent. Il y a probablement lieu de voir là les balbutiements de la synergie qui dynamise maintenant le milieu du livre et de la culture.

Au début des années 2000, cette dynamique de concertation se signale distinctement dans l'élaboration d'un événement d'envergure: faire de Montréal la capitale mondiale du livre. En effet, l'UNESCO choisit la métropole québécoise pour l'année 2005-2006. L'ensemble du milieu du livre se mobilise pour l'occasion, de sorte qu'une foule d'activités et de projets sont lancés. Certaines initiatives connaissent une intéressante pérennité, par exemple la création du Prix du livre jeunesse des Bibliothèques de Montréal. *A posteriori*, Lise Bissonnette se demande toutefois si «Montréal, capitale mondiale du livre» n'aurait pas pu se manifester avec plus de retentissement: «Il aurait peut-être fallu faire des choses plus spectaculaires. Peut-être aurait-on pu dénicher des sommes additionnelles?»

« Au final, ce sont toujours les villes les plus riches culturellement qui s'en tirent le mieux. »

– Lise Bissonnette

Pour Lise Bissonnette, l'offre culturelle montréalaise, si intéressante soit-elle, doit continuer d'être bonifiée et de s'enrichir. Elle craint en effet que la ville ne concentre toute son attention sur la culture du spectacle. «Montréal est fière de ses spectacles, de toute l'animation de la Place des festivals, et elle n'a pas complètement tort, mais ce n'est qu'une des dimensions de ce qu'est la Culture. On peut encore créer des musées, créer des institutions. Parce qu'au final, dit-elle, ce sont toujours les villes les plus riches culturellement qui s'en tirent le mieux.»

1. Vincent, Josée, «Les salons du livre à Montréal, ou quand «livre» rime avec...», dans Josée Vincent et Nathalie Watteyne (dir.), *Autour de la lecture*, Sainte-Foy, Nota bene, 2002, p. 210.

# Chère Montréal, c'est à ton tour...

## LES ÉDITEURS CÉLÈBRENT LA VILLE ET LA DIVERSITÉ DE SES QUARTIERS

### > Roland Stringer La Montagne secrète CÔTE-DES-NEIGES

Si le nom d'entreprise **La Montagne secrète** renvoie à une grande œuvre de Gabrielle Roy, c'est aussi un clin d'œil au mont Royal, qui est, pour **ROLAND STRINGER**, «le véritable cœur de la ville». Originaire d'un petit village saskatchewanais, l'éditeur n'a pas eu de difficulté à adopter la métropole québécoise. «Montréal, c'est une grande ville qui a conservé ses quartiers, avec ses dépanneurs, ses petits commerces, sa vie de quartier. Tout ça me plaît beaucoup», explique-t-il.



Le quartier où est installée La Montagne secrète est celui de Côtés-des-Neiges, un lieu tout à fait à l'image de la maison que Roland Stringer a fondée. «C'est un quartier vraiment bilingue et multiethnique. Il évolue et se transforme, avec ses nouveaux venus, mais aussi avec les communautés présentes depuis longtemps.» Parce que la maison publie des livres-disques et des livres

numériques enrichis dans lesquels on trouve aussi bien de la musique du monde que du folk et du jazz, l'impressionnante diversité multiculturelle du quartier lui sied à merveille. «Un *mix* anglophone et francophone comme celui de notre quartier est plutôt rare, note l'éditeur, qui a aussi développé une production en anglais. Ça m'a attiré dès le départ et je crois que ça reflète bien notre maison d'édition.»

### > Renaud Plante Somme toute PLATEAU-MONT-ROYAL

«Montréal, c'est la ville où j'ai grandi. C'est le lieu dont je m'ennuie quand je suis loin; l'endroit que je suis toujours heureux de retrouver», confie l'éditeur **RENAUD PLANTE** qui, du même souffle, vante les qualités de Montréal en tant que métropole culturelle. Ainsi, Montréal occupe une place importante dans l'histoire personnelle de Renaud Plante et elle est tout aussi centrale dans ses occupations d'éditeur chez **Somme toute**. «La plupart de nos auteurs sont à Montréal, notre distributeur est à Montréal, beaucoup de lieux de vente sont aussi ici. Ça facilite évidemment la communication.»



Les bureaux de Somme toute sont situés sur le Plateau-Mont-Royal, «un quartier qui grouille de vie, avec plein de lieux culturels et une histoire qui lui est propre.» En effet, les entreprises à vocation artistique et culturelle abondent dans le quartier et, d'ailleurs, l'espace de travail des éditions Somme toute est partagé avec les éditions Les 400 coups. Cette proximité favorise la collaboration au sein des deux équipes. Renaud Plante n'a finalement que de bonnes choses à dire à propos de son environnement immédiat, dynamique et festif. «Chez Somme toute, on fait souvent des lancements dans les bars et d'autres lieux du Plateau. Mais, en fait, conclut-il, on aime beaucoup la ville, en général.»

## > Olga Duhamel Héliotrope

PLATEAU-MONT-ROYAL



Toma Iczkowitz

**Les Éditions Héliotrope** ont leur enseigne sur le boulevard Saint-Laurent et, selon le découpage officiel, l'entreprise est située sur le Plateau-Mont-Royal. Or la *Main*, cette rue mythique, a son identité bien à elle, comme le souligne **OLGA DUHAMEL**, directrice littéraire chez Héliotrope : « Dans le secteur où nous sommes, c'est plus multiculturel. On trouve beaucoup de commerces portugais et les vieux commerces juifs, aussi.

C'est différent du reste du Plateau. » Quoi qu'il en soit, ce quartier des plus animés est important dans les activités de l'entreprise, qui y tient fréquemment des lancements, par exemple à la Librairie Le port de tête et à la Librairie Gallimard.

Se disant très fière d'être montréalaise, Olga Duhamel est charmée par ce qu'elle appelle « le désordre créateur de la ville ». Elle mentionne également une atmosphère particulière, « une sorte d'énergie », propre à la métropole de l'Amérique francophone. Soulignons que quelques écrivains qu'elle a publiés chez Héliotrope ont mis à l'avant-plan les décors urbains. C'est notamment le cas de Patrice Lessard, qui a proposé un roman noir, intitulé *Excellence poulet*, dont l'action se déroule précisément à l'angle des rues Papineau et Saint-Zotique. L'auteure Alice Michaud-Lapointe a pour sa part fait paraître le recueil *Titre de transport*, dans lequel chaque histoire est inspirée d'une station de métro.

## > Jean-François Bouchard Éditions La Presse

VILLE-MARIE

De la fenêtre de son bureau des **Éditions La Presse**, **JEAN-FRANÇOIS BOUCHARD** observe la ville aux multiples couleurs et facettes. « Mon bureau donne sur la rue Saint-Antoine, mais la vue donne jusqu'à la rue Clark. J'ai juste à lever le regard pour observer une sorte d'échantillonnage de Montréal; pour avoir un aperçu du spectre étendu de cette ville-là. » Les Éditions La Presse sont installées dans Ville-Marie, à l'entrée du Vieux-Montréal, un quartier indissociable de l'histoire du grand quotidien montréalais, n'ayant pas bougé depuis sa fondation. « Ici, c'est le centre-ville, explique Jean-François Bouchard. Autrement dit, c'est le cœur économique de la ville. Mais on est à portée de voix du Quartier des spectacles et de l'atmosphère trépidante. »



Il faut dire que, natif de Québec, il s'est pris d'affection pour sa grande rivale. « Je suis attaché à Montréal parce que ça reste une ville fondamentalement humaine », fait valoir Jean-François Bouchard, qui insiste sur la qualité de vie offerte aux citoyens. L'éditeur ne manque pas de souligner les avantages de travailler à Montréal : « Être ici nous donne accès à un bassin de talents. Une large proportion de créateurs est concentrée à Montréal. »



# Les maisons d'édition de l'Île-de-Montréal

## Ahuntsic-Cartierville

- Éditions du Renouveau Pédagogique
- Éditions Marie-France
- Glénat Québec
- Lévesque éditeur
- Linguattech éditeur

## Anjou

- Éditions Fides
- Les Éditions CEC

## Côte-des-Neiges– Notre-Dame-de-Grâce

- Éditions CHU Sainte-Justine
- Éditions de l'Isatis
- Les heures bleues
- La Montagne secrète
- Les Presses de l'Université de Montréal
- Les Presses internationales Polytechnique

## Côte-Saint-Luc

- Éditions du Marais

## Le Plateau-Mont-Royal

- Annika Parance Éditeur
- Bayard Canada Livres
- Éditions du Boréal
- Éditions du CRAM
- Éditions Les Malins
- Éditions Michel Quintin
- Guides de voyage Ulysse
- Héliotrope
- La Pastèque
- La courte échelle
- Le Quartanier
- Les 400 coups
- Les Éditions du Noroît
- Les Éditions Triptyque
- Les Éditions Sémaphore
- La Plume d'or
- Lux éditeur
- Mécanique générale
- Novalis
- Numéro de série
- Somme toute
- Tête première

## Ville Mont-Royal

- Les Éditions Phidal

## L'Île-Bizard– Sainte-Geneviève

- Les Éditions du Phœnix

## Le Sud-Ouest

- André Fontaine et Fonfon
- Chouette

## Mercier–Hochelaga- Maisonneuve

- Dramaturges éditeur
- Histoire Québec

## Montréal-Nord

- Médiaspaul

## Outremont

- Ariane Éditions
- Les éditions du passage
- Les Herbes rouges

## Rosemont– La Petite-Patrie

- Mémoire d'encrier

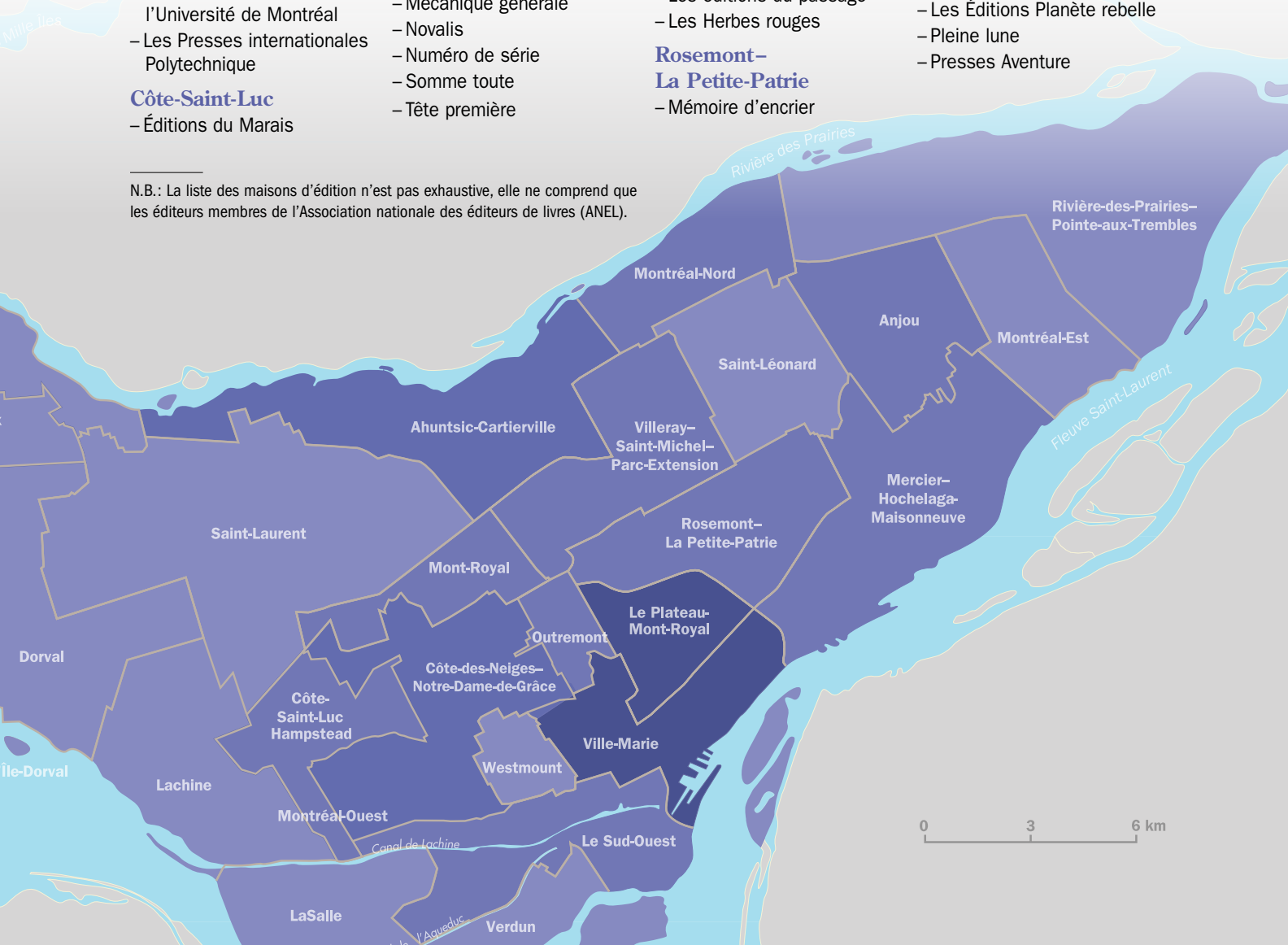
## Ville-Marie

- Éditions Druides
- Écosociété
- Éditions XYZ
- Éditions Hurtubise
- Éditions La Presse
- Groupe Librex
- Groupe Ville-Marie Littérature
- Groupe Homme
- Éditions MD
- La Bagnole
- Les Éditions MultiMondes
- Les Éditions du remue-ménage

## Villeray–Saint-Michel– Parc-Extension

- Groupe Modus
- Les Éditions de Ta Mère
- Les Éditions Planète rebelle
- Pleine lune
- Presses Aventure

N.B.: La liste des maisons d'édition n'est pas exhaustive, elle ne comprend que les éditeurs membres de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL).



## > Martin Balthazar

### Groupe Ville-Marie

VILLE-MARIE



Mathieu Rivard

« Avant d'être le nom d'un quartier, rappelle **MARTIN BALTHAZAR**, Ville-Marie, c'était le nom de la ville. Et les maisons qui ont originellement formé le **Groupe Ville-Marie littérature** [en 1990], VLB, l'Hexagone et Typo, étaient, déjà à ce moment-là, bien ancrées dans le paysage montréalais. C'était donc très cohérent de donner ce nom au groupe », affirme-t-il. Selon

lui, ces maisons littéraires portent l'empreinte de ce quartier mouvementé qu'est Ville-Marie. « C'est un quartier populaire et hétéroclite. Il y a l'UQAM, les festivals, le quartier gai, mais aussi des foyers d'accueil pour itinérants », note le vice-président à l'édition, ajoutant du même coup que la mixité sociale du quartier est représentative de la variété des voix qui se côtoient dans une grande écurie d'auteurs. D'ailleurs, plusieurs écrivains et poètes publiés par le Groupe Ville-Marie habitent les environs. Cette proximité s'avère commode pour l'organisation de rencontres avec les auteurs, à divers moments du processus éditorial.

D'un point de vue personnel, Martin Balthazar rejette l'idée que le milieu urbain et cosmopolite soit un environnement effrayant. « Montréal est multiethnique et ça ne la rend que plus riche. Ce n'est pas une ville intimidante ; au contraire, dit-il, elle est pacifique et accueillante. »

## > Denis Guérin

### Médiaspaul

MONTRÉAL-NORD

« Avec ses installations portuaires, Montréal nous permet d'importer et d'exporter le livre facilement, et cela contribue à dynamiser les échanges au sein de la Francophonie, argue **DENIS GUÉRIN** des **Éditions Médiaspaul**. Nous sommes installés sur deux continents : nous distribuons ici les livres publiés en France et vice-versa. Il y a donc beaucoup d'allées et venues de livres par la voie maritime », poursuit-il.

L'entreprise éditoriale Médiaspaul, tout comme la librairie du même nom, a pignon sur rue dans Montréal-Nord. Ce quartier, dont Denis Guérin ne tait pas la mauvaise réputation, subit à son avis des transformations tout à fait intéressantes. « Depuis une bonne quinzaine d'années, de grands efforts ont été faits pour l'améliorer », explique l'éditeur, qui précise



que de nombreuses initiatives littéraires, culturelles et artistiques ont été lancées, notamment autour des bibliothèques. La communauté haïtienne est fortement représentée dans le secteur et cela teinte joyeusement le paysage culturel. « Il y a une dimension spécialement festive dans ce qui est organisé », remarque celui qui vante le caractère « très vivant du quartier ». La Librairie Médiaspaul, grâce à la clientèle aux origines diversifiées qu'elle accueille, se veut « un lieu naturellement ouvert culturellement ; un lieu d'épanouissement, au cœur de Montréal-Nord », affirme finalement Denis Guérin.



Caroline R. **PAQUETTE**

# Si Montréal vous était contée

Montréal. Ville d'ancrage chère à plusieurs musiciens (pendant que Robert Charlebois jure qu'il y « reviendra », Ariane Moffatt célèbre son retour « en format original »); vaste plateau de tournage pour le cinéma québécois; personnage récurrent de romans, de recueils, de fictions en tous genres pour les écrivains d'ici. Comment dissocier Michel Tremblay des ruelles, des parcs, de la population bigarrée du Plateau-Mont-Royal? Mordecai Richler de la rue Saint-Urbain, haut lieu de son enfance et de ses livres? Dany Laferrière du square Saint-Louis, où il a d'ailleurs écrit son premier roman, *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*? Certains quartiers sont devenus mythiques tant ils ont nourri la plume et le papier: Hochelaga, Saint-Henri, le Plateau, bien sûr. D'autres, comme Villeray et Ahuntsic, ne font qu'y passer – moins tapageurs que les avions qui les survolent quotidiennement. ►

Montréal est l'endroit où on arrive, où on s'égaré. Sous la plume téméraire de Maxime Raymond Bock, les repères géographiques de la ville d'avant se confondent avec la configuration urbaine actuelle; dans l'œil de Jan J. Dominique, ce sont les souvenirs d'Haïti qui recouvrent d'un voile macabre les amours d'aujourd'hui.

Si plusieurs auteurs drapent résolument la métropole de ses couleurs d'antan (Michel David, par exemple), Catherine Mavrikakis la projette dans un avenir peu réjouissant, plombé par les injustices sociales, qui opèrent une séparation nette entre les pauvres et les nantis: « Ils étaient quelques hordes à se retrouver au coin de l'avenue du Parc et de la rue Sherbrooke. Ils s'agglutinaient là depuis plusieurs mois, au cœur de la ville, dans la plus grande indifférence des rares promeneurs qui pressaient néanmoins mécaniquement le pas à leur approche. [...] Les créatures devaient marquer leurs territoires, se constituer des zones de résistance, camper sur des bouches d'aération de métro, trouver de quoi se nourrir et tenir le coup. »

Roman d'une Montréal dystopique, *Oscar de Profundis* ne propose pourtant rien de foncièrement saugrenu – c'est inquiétant, bien plus que l'écriture décadente de Catherine Mavrikakis. Dans ce livre et dans les autres, la métropole se décline en symboles: le métro, le marché Jean-Talon, les bars sur l'avenue du Mont-Royal, la Plaza Saint-Hubert, les Canadiens. C'est à cela qu'on la reconnaît. Et à l'hiver.


Montréal de nuit, Montréal de glace. Montréal souterraine, Montréal bohème. La ville apparaît dans ses splendeurs et misères, habillée de béton et de lumière, dans cette sélection d'œuvres qui s'en inspirent.

## Romans et recueils de nouvelles contemporains




Aborder Montréal sous l'angle mouvant de ses stations de métro: c'est là le fil conducteur du premier recueil de nouvelles d'**ALICE MICHAUD-LAPOINTE**, *Titres de transport*, nommé au Grand Prix littéraire Archambault en 2015. Des fantasmes d'un « jeune cadre dynamique » debout dans un wagon filant vers Square-Victoria-OACI aux angoisses d'une femme qui subit (littéralement) sa *blind date* à Outremont, l'auteure triture les senti-

ments humains avec franchise et doigté. C'est une ville plurielle qui émerge de ces vingt et une nouvelles, où les ancrages temporels et géographiques changent. Contraste frappant avec le second recueil d'Alice Michaud-Lapointe, *Villégiatures*, qui se passe entre les murs d'un complexe hôtelier à la campagne!

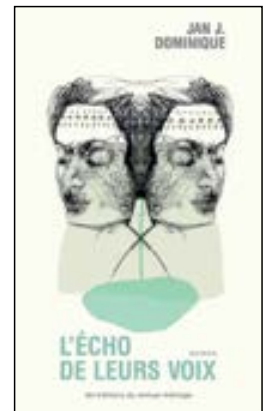
(Héliotrope, coll. « Série P », 2016, 212 p., 15,95 \$, 978-2-92397-599-3.) 

Claire mène une vie ouatée dans sa maison de Ville Mont-Royal. Jusqu'au jour où son nouvel amoureux, l'imprévisible Hans, suscite chez elle des questions pressantes sur ses origines haïtiennes – des questions auxquelles elle peine à trouver des réponses, en particulier venant de sa mère. Le récit de sa quête est entrecoupé d'épisodes violents de l'ère Duvalier, dont plusieurs partisans et victimes collatérales se côtoient, sans le


savoir, à Montréal. Mais Hans, lui, sait... Sommes-nous responsables des actes commis par nos prédécesseurs? Quel rôle joue le passé dans la définition de ce que nous sommes? *L'écho de leurs voix*, de **JAN J. DOMINIQUE**, plonge dans le quotidien d'une famille haïtienne dont les origines se dérobent.

(Remue-ménage, 2016, 272 p., 23,95 \$, 978-2-89091-558-9.) 

C'est dans *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy que **DANIEL GRENIER** a posé ses pénates, à son arrivée à Montréal. Et c'est ce lieu qui lui a inspiré son premier livre, *Malgré tout on rit à Saint-Henri*, recueil de nouvelles joyeusement disparate, témoignant du penchant de l'auteur pour l'expérimentation formelle. L'écriture y épouse sans effort les aspérités de la langue orale – d'ailleurs les passages « Entendu à Saint-Henri » sont particulièrement délectables. Aussi, dans ce recueil souvent insaisissable: un vieillard qui tente, sans succès, de fuir sa résidence pour avaler un peu de liberté



(«Chambre 108»); ou encore une femme nouvellement montréalaise qui raconte le choc de l'immigration («Sur le bout de la langue», magnifique).


(Le Quartanier, coll. «Polygraphe», 2012, 264 p., 24,95 \$, 978-2-89698-029-1.) 

«On avait imaginé que l'épidémie épargnerait peut-être Montréal.» Non seulement la maladie s'abat-elle sur la métropole, mais elle n'incarne pas le seul de ses




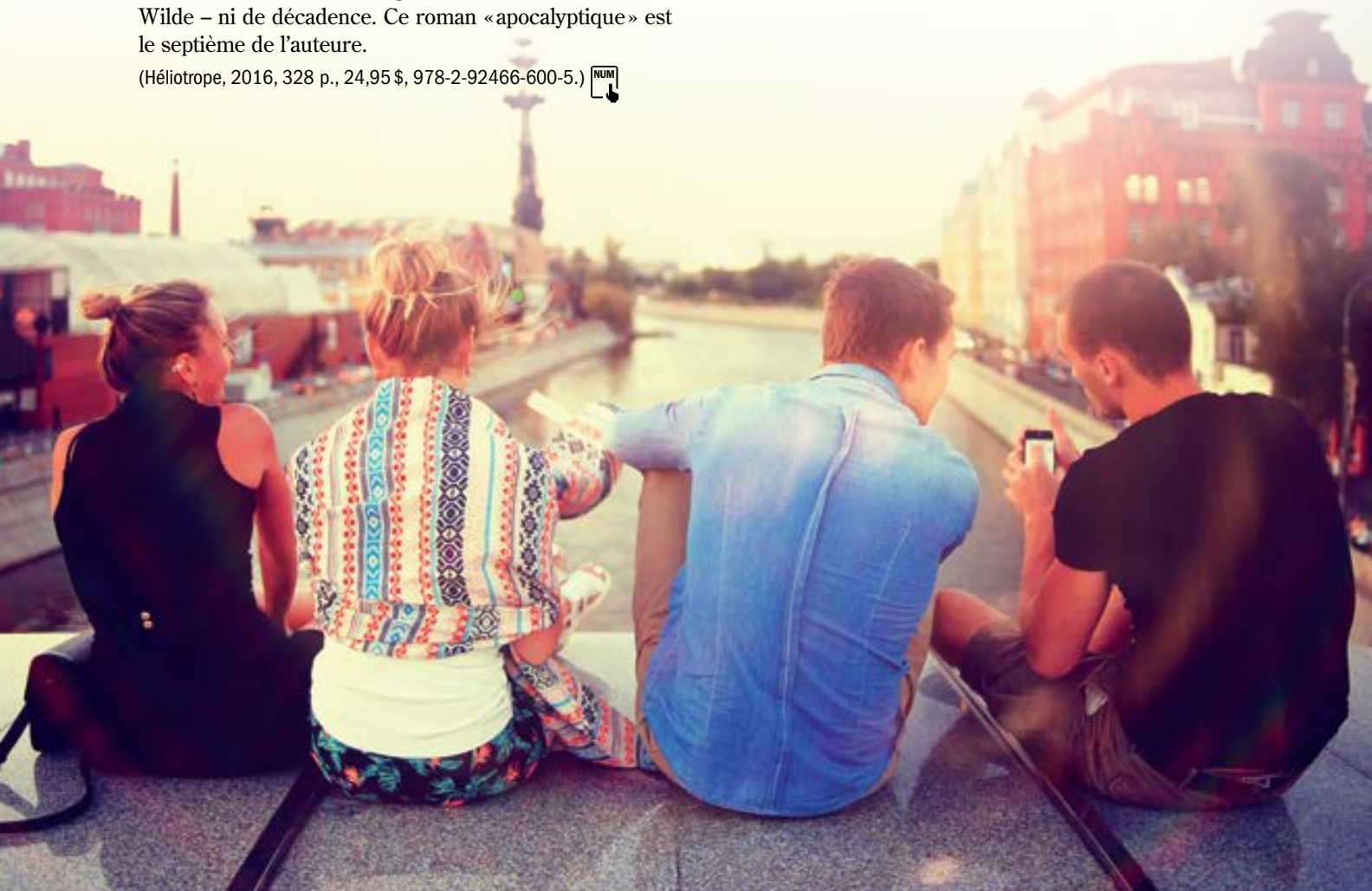
problèmes: rien ne va plus dans cette Montréal du milieu du XXI<sup>e</sup> siècle, où les dérèglements climatiques côtoient les injustices sociales. La seule voie de sortie? L'argent. Et l'art, insinue **CATHERINE MAVRIKAKIS**, dont le personnage principal, un chanteur qui revient en ville après l'avoir désertée, se préserve de l'hécatombe en s'enfermant dans son amour de la culture.

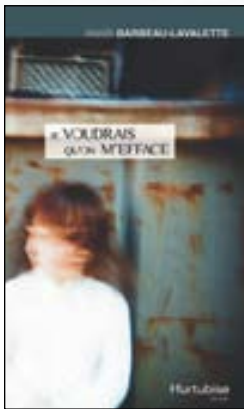
Parallèlement, Cate, cheffe d'un clan de gueux, fomenté une révolution... *Oscar de Profundis* n'est pas avare de références – à commencer par le titre, clin d'œil à Oscar Wilde – ni de décadence. Ce roman «apocalyptique» est le septième de l'auteure.

(Héliotrope, 2016, 328 p., 24,95 \$, 978-2-92466-600-5.) 

Il y a une douleur sourde dans les pages du premier livre de **STÉFANIE CLERMONT**. À commencer par celle qui transporte Vincent vers un endroit qu'il affectionne – «de l'autre côté des tracks, tout au bout de la rue Ontario» – et qui deviendra, ce jour-là, le lieu de sa mort. Planté en partie dans la Montréal des années 2010, *Le jeu de la musique* se fait l'écho d'une jeunesse qui tangué entre ses idéaux, ses espoirs, son expérience profondément insatisfaisante du travail, ses amours cassées; entre ses revendications, ses velléités d'écriture, son envie d'avoir toujours raison, sa certitude de se tromper. Aucune complaisance, ni dans les propos ni dans la forme: l'auteure de presque 30 ans dresse un portrait franc et sensible des tâtonnements de la vingtaine.


(Le Quartanier, coll. «Polygraphe», 2017, 344 p., 26,95 \$, 978-2-89698-335-3.) 



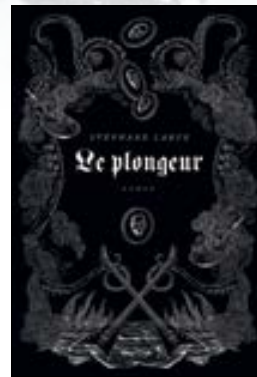


C'est avec le bouleversant *Je voudrais qu'on m'efface* que la réalisatrice **ANAÏS BARBEAU-LAVALETTE** a fait son entrée (acclamée) en littérature, en 2010. Comme dans ses films documentaires, elle donne la parole à ceux que la vie magane – dans ce cas-ci, trois jeunes adolescents habitant le même immeuble dans Hochelaga-Maisonneuve. Point de misérabilisme ici, même si l'écueil était réel: on retient plutôt la gran-


deur de ces enfants qui arrivent à ménager de l'espace pour l'amour et l'espoir, entre les bouteilles de bière vides et les absences répétées de leurs parents. L'auteure a depuis signé *La femme qui fuit* (Marchand de feuilles, 2015), un succès romanesque qui se pose notamment à l'époque du *Refus global*, dans une Montréal artistique en surchauffe.

(Hurtubise, coll. «AmÉrica», 2010, 184 p., 19,95 \$, 978-2-89647-205-5.) 


Lauréat du Prix des libraires 2017, *Le plongeur* a rallié la critique («Poignant et magnifique», déclarait Christian Desmeules dans *Le Devoir*) et le public, qui se sont pris d'affection pour ce portrait extrêmement réaliste de la Montréal nocturne du début des années 2000. Le premier roman de **STÉPHANE LARUE** dissèque les affres de la dépendance au jeu, tout en levant le voile sur les coulisses



chaotiques de la restauration. Intense comme le rythme qui a cours dans la cuisine de La Trattoria – où le personnage se fait embaucher comme plongeur –, le livre de presque 600 pages témoigne d'une maîtrise d'écriture rare pour un primo-romancier.

(Le Quartanier, coll. «Polygraphe», 2016, 576 p., 31,95 \$, 978-2-896982-72-1.) 

Montréal, l'hiver. Le narrateur de *Géolocaliser l'amour* déambule dans les rues de la ville au rythme des aventures plus ou moins satisfaisantes qu'il déniché sur Grindr. Comme autant de «souvenir[s] sur [s]a carte de Montréal», ses amants ne parviennent pas à combler sa solitude, ni son besoin irrésistible d'être aimé – le *plus* aimé. **SIMON BOULERICE** se moque au passage de son personnage public, des attentes qu'il suscite et auxquelles il finit inévitablement par répondre. Ce «roman par poèmes» est d'ailleurs peuplé de références au milieu artistique, dans lequel il évolue à titre d'auteur, de dramaturge et de comédien.


(Les Éditions de Ta Mère, 2016, 242 p., 20 \$, 978-2-924670-00-2.) 






Un ancien collègue d'université progressivement avalé par son imaginaire et ses connaissances historiques. Deux automobilistes qui s'extirpent de leurs véhicules pour déjouer l'insupportable trafic sur Turcot, le temps suspendu et leurs vieilles habitudes. Un architecte en proie à une « amygdalite opiniâtre » ballotté entre la salle d'urgence de l'hôpital Jean-Talon, les examens médicaux

et ses souvenirs. Comptant sept histoires, le recueil *Les noyades secondaires* ressuscite le Montréal d'antan autant qu'il s'inscrit dans le présent – et touche à l'étonnant lorsqu'il accomplit les deux à la fois. Du **MAXIME RAYMOND BOCK** à son meilleur : précis, inventif, téméraire.

(Le Cheval d'août, 2017, environ 432 p., 29,95 \$, 978-2-924491-22-5.) 

Ce n'est pas qu'on parcourt tant Montréal dans ce livre. C'est plutôt qu'on la reconnaît, à travers la frénésie du Canadien qui s'empare de Matthieu et de son groupe d'amis. Dans *Ça sent la coupe*, la structure elle-même épouse celle des matchs de hockey (un par chapitre). La saison 2003-2004 sera particulière pour le personnage principal : il y aura rupture amoureuse, ce qui teintera forcément le ballet habituel des grandes messes devant la télé et des réunions amicales. Le roman de **MATTHIEU SIMARD** a d'abord été publié en 2004. Cette version augmentée compte en plus une préface de Louis-José Houde, qui a tenu le premier rôle du film éponyme sorti plus tôt cette année.


(Stanké, 2017, 312 p., 24,95 \$, 978-2-76041-199-9.) 

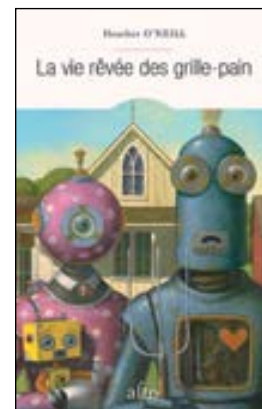


## Traductions

Dans une récente entrevue avec *La Presse*, **HEATHER O'NEILL** parlait en ces termes de la métropole : « C'est pour moi une île magique où j'ai plus facilement accès aux métaphores. » Et des métaphores, son recueil *La vie rêvée des grille-pain* n'en manque pas. La Montréalaise y distille un imaginaire pas piqué des vers, où les rennes sont affligés du mal du transport « à force de tourner autour du monde » et les bébés, lovés dans le sable en attendant d'être trouvés. L'auteure, qui plante plusieurs de ses

fables dans la ville qu'elle habite, est absurdement peu connue ici. La parution prochaine de deux autres de ses livres chez Alto (traduction : Dominique Fortier) devrait changer la donne.

(Alto, 2017, 400 p., 27,95 \$, 978-2-89694-300-5.) 



MICHELINE TREMBLAY

### Léa J'ai la mémoire chagrine

Cette fascinante saga, à saveur historique, nous fait revivre le Montréal du début du xx<sup>e</sup> siècle avec ses grands bouleversements, tels le passage de la campagne à la ville, l'arrivée de la « fée électricité » et l'apparition du cinématographe.

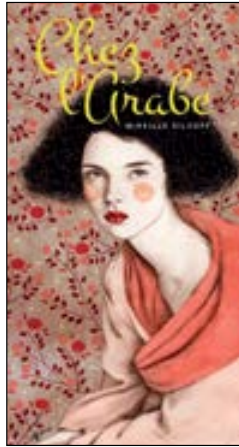
LIVRE 422 p. 26,95 \$ / offert en PDF et ePUB

[www.editionsdavid.com](http://www.editionsdavid.com)

David

Il y a la femme qui, confinée à la maison après un grave accident neurologique, voyage dans Montréal en regardant par la fenêtre. Et cette autre qui voit dépérir son mari, atteint d'Alzheimer précoce et hanté par le souvenir de leur fille décédée dans le métro. Et cette autre encore qui se retrouve dans une clinique de fertilité au pied du mont Royal, davantage pour satisfaire le désir d'enfant de son amoureux que le sien. **Chez l'Arabe** compte huit magnifiques nouvelles signées par la journaliste anglo-montréalaise **MIREILLE SILCOFF**, dont certaines autobiographiques, avec la ville en toile de fond. D'après la traduction limpide de Daniel Grenier.

(Éditions Marchand de feuilles, 2016, 272 p., 23,95 \$, 978-2-92389-660-1.)

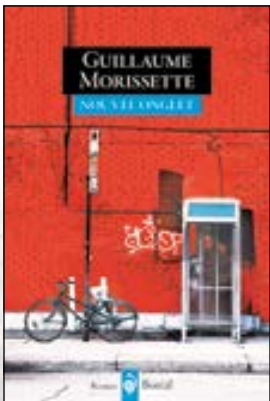


situations de malaise, les conversations entre amis se suivent et se ressemblent, un espoir apparaît en filigrane: celui de construire sa vie en dehors des asphyxiantes petites cases. Portrait d'une jeunesse toute montréalaise, **Nouvel onglet** a été traduit par l'écrivain Daniel Grenier.

(Boréal, 2016, 256 p., 24,95 \$, 978-2-76462-442-5.)

C'est au talentueux tandem Lori Saint-Martin et Paul Gagné que les éditions du Boréal ont confié le mandat de retraduire en français cinq œuvres de Mordecai Richler. Écrivain majeur, **MORDECAI RICHLER** était aussi un virulent polémiste: personne n'échappait à son regard féroce, ni la communauté juive, dont il était issu, ni la société québécoise. Celui qui a quitté Montréal avant d'atteindre la vingtaine n'a eu de cesse de la représenter dans ses livres (la rue Saint-Urbain, surtout, lieu de son enfance), et **Le monde selon Barney** ne fait pas exception. On y suit la trajectoire d'un homme qui brûle la chandelle par les deux bouts, et qui se voit bientôt criblé de graves accusations par son rival, un auteur vedette – ce qui le poussera à écrire ses mémoires. Ce roman a été encensé par la presse internationale à sa parution, en 1997.

(Boréal, 2017, 568 p., 34,95 \$, 978-2-76462-503-3.)



Pour **GUILLAUME MORISSETTE**, le fait de vivre en anglais – il est francophone d'origine – a été une façon de se réinventer. C'est aussi le cas pour le personnage de son premier roman, Thomas, 26 ans. Profondément ennuyé par son emploi de concepteur de jeux vidéo, celui-ci flirte avec l'idée de se consacrer à l'écriture, qu'il étudie à l'Université Concordia. Si les fêtes dans le Mile End, les




# Classiques



Impossible de passer outre ce recueil de **MONIQUE PROULX** dans le cadre d'un article sur les fictions qui mettent en scène Montréal. D'abord publiées en 1996, les 20 nouvelles des *Aurores montréalaises* ont sans aucun doute laissé un souvenir vif aux hordes d'étudiants qui les ont lues – à commencer par l'incisive « L'enfance de l'art », sur la prostitution juvénile. L'auteure, qui témoigne par ailleurs


d'un humour caustique, pose un regard détaché sur les histoires qu'elle raconte. C'est peut-être ce qui rend certaines d'entre elles si poignantes. Vingt ans plus tard, elle publie *Ce qu'il reste de moi*, où elle dresse le portrait réaliste d'une Montréal pulsant au rythme du cœur de sa cofondatrice, Jeanne Mance.

(Boréal, coll. « Boréal Compact », 1997, 248 p., 13,95 \$, 978-2-89052-874-1.) 



C'est en 1985 que **DANY LAFERRIÈRE** publie sa toute première œuvre en sol québécois, *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*. Celui qui a quitté son Haïti natale neuf années plus tôt débute ainsi son « autobiographie américaine », qui compte plus de 20 livres. Dans *Comment faire l'amour*, donc, l'écrivain dénonce le racisme et les stéréotypes à travers les personnages de Vieux et de Bouba,

deux immigrants noirs qui se partagent un miteux appartement rue Saint-Denis, près du square Saint-Louis. Il y questionne aussi – et ce ne sera pas la dernière fois – les conditions précaires dans lesquelles doivent souvent vivre les nouveaux arrivants (à Montréal ou ailleurs).

(Typo, 2010, 192 p., 14,95 \$, 978-2-89295-320-6.) 

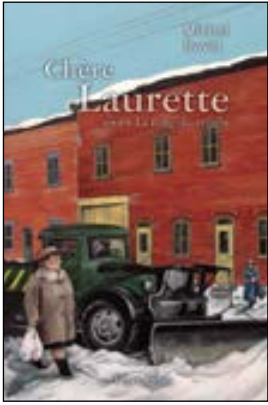
Alors que la métropole fête son 375<sup>e</sup> anniversaire, **MICHEL TREMBLAY** célèbre – un peu à reculons – l'année de ses 75 ans. L'écrivain et dramaturge est l'un des porte-paroles les plus prolifiques et les plus passionnés de Montréal. Ses œuvres regorgent de personnages colorés qui parlent une langue « vraie » ; ses histoires elles-mêmes s'inspirent souvent de sa vie ou de celle des personnes de son entourage.

*La grosse femme d'à côté est enceinte* (1978) marque le début du cycle des *Chroniques du Plateau Mont-Royal*, qui mettent en scène l'inimitable quartier de son enfance. On y suit notamment Nana, Albertine et Thérèse, protagonistes récurrents de son œuvre immense, pendant la journée de 2 mai 1942.

(Leméac, coll. « Nomades », 2015, 288 p., 11,95 \$, 978-2-76093-611-9.)



## Romans historiques



Ses sagas historiques figurent presque systématiquement dans les palmarès de ventes de livres. Les lectrices se les arrachent... Décédé en 2010, **MICHEL DAVID** a été professeur de français pendant 33 ans avant de se consacrer entièrement à la fiction, et de devenir l'un des auteurs les plus populaires du Québec. Sa série *Chère Laurette*, dont les quatre tomes ont été réédités récemment, est campée dans le quartier ouvrier Centre-Sud des années 1930 à 1960. Ainsi *La fuite du temps*, dernier tour de piste de la


famille Morin, s'ouvre à l'aube de l'Expo 67, alors que la société québécoise est en pleine effervescence – un bouillonnement dont Laurette et ses enfants ne seront évidemment pas que spectateurs.

(Hurtubise, coll. «Classiques du roman historique d'ici», 2017, 500 p., 9,95 \$, 978-2-89723-988-6.)

Avec sa série policière *Red Light*, dont le premier tome lui a valu le prix Arthur-Ellis 2017, **MARIE-ÈVE BOURASSA** plonge dans la Montréal glauque des années 1920-30 – au temps de la prohibition. La métropole, qui n'est pas touchée par cette interdiction, devient le lieu de toutes les fêtes et de tous les vices... et ce n'est pas l'univers sordide




mis en place par l'auteure qui nous prouvera le contraire. Dans *Le sentier des bêtes*, qui clôt la série, le taciturne détective Eugène Duchamp enquête sur le meurtre de Miss Montréal tout en bataillant pour qu'un dangereux criminel soit jeté en prison, comme il le mérite.

(VLB éditeur, 2017, 312 p., 26,95 \$, 978-2-89649-740-9.) 

C'est la Montréal du début du XX<sup>e</sup> siècle (1900-1930, plus précisément) que raconte **MICHELINÉ TREMBLAY** dans *Léa. J'ai la mémoire chagrine*. Avec tous les bouleversements majeurs que commande l'époque : l'arrivée toute récente de l'électricité, l'exode rural, notamment. L'auteure y brode le destin de plusieurs personnages – Léa, bien entendu, mais aussi les frères Romuald et Rodolphe, fraîchement débarqués dans la métropole. Elle-même née dans la grande ville, Micheline Tremblay a publié en 2008 un récit intimiste, *La fille du concierge*, qui se passait sur Le Plateau-Mont-Royal dans les années 1950. Elle signe ici son premier roman.



(David, coll. «Voix narratives», 2017, 414 p., 26,95 \$, 978-2-89597-600-4.) 

## Bande dessinée

«Dans mes livres, il y a beaucoup d'architecture et d'amour pour la ville», disait **MICHEL RABAGLIATI** en entrevue avec *La Presse* en août dernier. Et particulièrement dans *Paul en appartement*, où le personnage principal – l'un des plus aimés de la bande dessinée québécoise – emménage avec sa blonde sur Le Plateau-Mont-Royal. Avec son trait réaliste, Michel Rabagliati rend bellement hommage à la métropole et aux lieux mythiques qui la constituent. En plus de se pencher sur le quotidien de la vie à deux, ce livre remonte aux balbutiements de

l'histoire d'amour entre Paul et Lucie, alors qu'ils étaient à l'université. Il a notamment remporté le Grand Prix de la ville de Québec au Festival de la BD francophone de Québec, en 2005.

(La Pastèque, 2011, 120 p., 21,95 \$, 978-2-922585-22-3.)



Pierre-Alexandre **BONIN****JEUNESSE**

# Montréal

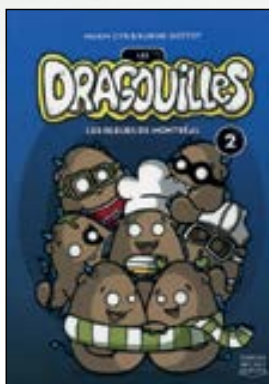
## 375 ans d'histoires



Du Biodôme à La Ronde, en passant par l'Insectarium, les endroits qui font rêver les enfants sont nombreux à Montréal. Mais c'est sans compter les parcs, les ruelles, les rues marchandes et tous ces espaces plus ou moins connus qui forment une véritable carte au trésor de l'enfance. Les adultes ayant grandi à Montréal le savent, c'est une ville qui a beaucoup à offrir à ses jeunes habitants. D'un quartier à l'autre, les expériences peuvent varier, mais à la fin de la journée, c'est toujours l'appel du souper qui a raison du joueur de hockey de rue le plus endurci ! De nombreux auteurs jeunesse et illustrateurs ont été inspirés par ce Montréal et l'ont choisi comme cadre de leur histoire. Qu'ils soient jeunes, adolescents ou presque adultes, les héros des œuvres de cette liste habitent Montréal d'une manière qui leur est propre. En ce 375<sup>e</sup> anniversaire de fondation, voici quelques titres qui célèbrent la ville à hauteur d'enfant. ►



## Documenter la ville



Étrange mélange entre un dragon et une patate, les Dragouilles sont de sympathiques créatures qui vivent partout sur la planète. Leurs cornes et leurs ailes changent de couleur selon le continent où elles habitent.

**Les bleues de Montréal** nous présentent celles qui ont élu domicile dans la plus grande ville du Québec. Alternant entre informations documentaires et interludes ludiques, **MAXIM CYR** et **KARINE GOTTOT** dressent un portrait fascinant d'un endroit qui vit au rythme des quatre saisons. Voilà



un hybride entre l'album et le documentaire qui ravira les jeunes lecteurs!

(Éditions Michel Quintin, 2010, 12,95 \$, 79 p., 978-2-89435-461-2.)

Conjuguer fiction et documentaire, mission impossible? Pas pour la collection **Raconte-moi!** **JOHANNE MERCIER**, **FRANÇOIS PERREAULT**, **BENOÎT CLAIROUX** et **JEAN-PATRICE MARTEL** se sont intéressés à un événement ou un symbole emblématique de Montréal, que ce soit l'Expo 67, le métro ou les Jeux olympiques. Chaque ouvrage raconte



l'histoire d'un personnage qui est témoin ou qui participe directement au sujet abordé. Le résultat est un documentaire informel, où les jeunes lecteurs apprennent beaucoup sans s'en rendre compte. La présentation visuelle est harmonieuse et chaque auteur parvient à imprimer sa marque sur son sujet. Une collection incontournable pour aborder les jalons marquants de l'histoire de Montréal.

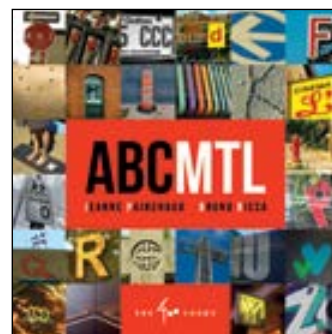
(Petit homme, coll. « Raconte-moi », 2016-2017, 10,95 \$, 128-144 p., 978-2-89754-042-5, 978-2-89754-068-5 , 978-2-89754-070-8 , 978-2-89754-041-8.)

Montréal a toujours su inspirer poètes et photographes.

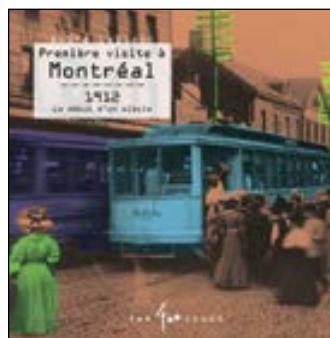
Lorsque ces deux médias se rencontrent, la ville prend un tout autre visage! **ABC MTL** est un recueil de poésie de **JEANNE PAINCHAUD**, illustré par les photographies de **BRUNO RICCA**. À la manière d'un abécédaire, les auteurs parcourent le boulevard Saint-Laurent, la *Main*, pour

s'intéresser à des détails de l'architecture urbaine qui fait la renommée de la métropole. Chaque poème de Jeanne Painchaud est accompagné d'un cliché de Bruno Ricca, où une lettre de l'alphabet est soit présente telle quelle ou illustrée de manière plus imagée. Un parcours ludique et poétique le long de l'artère qui sépare la ville d'est en ouest.

(Les 400 coups, coll. « Hop là! », 2017, 24,95 \$, 72 p., 978-2-89540-694-5.)



# Montréal en fiction



Nous sommes en 1912 et la jeune Angélique, 12 ans, quitte sa campagne natale pour la grande ville: Montréal. Hébergée par son oncle et sa tante, elle découvre avec enthousiasme et un peu de crainte l'animation de la métropole québécoise. Au gré de ses promenades, elle

constate toute l'effervescence d'une ville changeante. À mi-chemin entre l'album traditionnel et l'album photo, *Première visite à Montréal. 1912. Le début d'un siècle* d'**ANDRÉ LEBLANC** est un magnifique ouvrage, qui nous fait vivre Montréal telle qu'elle était voilà un siècle. Avec son personnage d'Angélique et grâce à des photos d'archives savamment colorisées, on s'extasie devant le tramway, on s'étonne de la présence d'une chasse à courre sur le mont Royal et on sourit en étant témoin de la

romance naissante de la cousine Rita. Un album magnifique, bonifié par une section documentaire à la fin. À mettre entre toutes les mains!

(Les 400 coups, coll. «Mémoire d'images», 2017, 24,95 \$, 60 p., 978-2-89540-700-3.)

Pour célébrer le 375<sup>e</sup> anniversaire de fondation de Montréal, les éditions de l'Isatis ont demandé à quatorze auteurs montréalais de raconter un moment, une anecdote, un sentiment que leur inspire leur ville. Le résultat?

*Montréal, j'ai quelque chose à te dire*, un album regroupant quatorze historiettes, magnifiquement illustrées par Philippe Béa. **SIMON BOULERICE** nous invite à prendre le métro, **ÉLISE GRAVEL** nous parle d'un chat de



La rue Sainte-Catherine, la plus grande — et fascinante — artère commerciale de la ville. D'ouest en est, ses 10 km traversent l'île dans toute sa diversité, de la plus anglophone à la plus francophone, tantôt riche, tantôt pauvre, tour à tour commerciale, culturelle, résidentielle ou industrielle, à la fois huppée, sombre, populeuse, désertée, embouteillée, pomponnée, festive, et toujours passionnée.

# ABCMTL

Redécouvrez le Montréal contemporain à travers la poésie  
de Jeanne Painchaud et les photos de Bruno Ricca.

Les 400 coups



ruelle, **RHÉA DUFRESNE** nous entraîne dans les allées du marché Jean-Talon et **JACQUES PASQUET** nous confie ses premiers souvenirs de la ville. Un album empli de poésie, qui nous fait voyager au gré de la plume des auteurs. Une œuvre incontournable, un véritable cri d'amour pour Montréal, qu'on devrait faire lire à tous les élèves montréalais. Un immense coup de cœur, à l'image de ma ville!

(Éditions de l'Isatis, 2017, 17,95 \$, 32 p., 978-2-924309-96-4.)



Lili connaît bien son quartier, et elle a ses endroits préférés, où elle aime se promener. Il fait bon y vivre et les gens, comme les animaux, sont toujours sympathiques. Y a pas à dire, il fait bon vivre à Montréal! Dans *Planète Lili*, **NICOLE MOREAU** nous invite à visiter la Petite Italie, l'un des quartiers les plus animés et colorés de la métropole. Entre deux *gelatos*, Lili nous fait vivre son quotidien, avec ses joies et ses petites découvertes.

Dans ce petit roman, nous sommes dans le quotidien de la jeune narratrice, et on explore Montréal sous un tout autre angle, celui de l'enfance. Une œuvre à faire lire sans modération!

(Les Éditions de la Bagnole, coll. «Modèles uniques», 2015, 14,95 \$, 72 p., 978-2-89714-068-7.)

Mais où est passé Monsieur Lagacé? Cela doit bien faire une semaine que les Enquêteurs de la ruelle n'ont pas vu leur voisin. À qui pourront-ils faire des blagues, maintenant? Ils doivent découvrir ce qu'il lui est arrivé et qui est responsable de sa disparition. Heureusement, les suspects sont nombreux. Mais les enquêteurs auront fort à faire s'ils veulent découvrir la vérité, qui est plus surprenante

que la plus folle de leurs hypothèses! *L'enquête secrète de la ruelle* est un album-photo réalisé par **JULIE DUROCHER**, **JEAN-FRANÇOIS SÉNÉCHAL** et **ALEXANDRE LANTHIER**. À la manière d'un album conventionnel, une histoire est racontée, mais plutôt que des dessins, ce sont des photographies qui illustrent l'intrigue. Et les personnages vivent tous à Verdun, où se déroule la fameuse enquête. Tant les enfants que les adultes qui se sont prêtés au jeu sont attachants dans leur simplicité et leur générosité. L'histoire est captivante et les photographies mettent parfaitement en valeur ce quartier de plus en plus populaire de Montréal. Un album atypique qui fait mouche!

(Jules la Mouche, 2015, 19,95 \$, 64 p., 978-2-9815464-0-1.)



C'est le carnaval de l'école et pour l'occasion, Charles et Vincent veulent gagner le prix de la meilleure «prise». Les deux complices décident donc d'emprunter «Le visiteur du soir», une toile de Jean Paul Lemieux, exposée au Musée des beaux-arts de Montréal. Mais ils seront mêlés malgré eux à une affaire de meurtre et de recel, qui les obligera à collaborer avec un inspecteur



bienveillant afin d'élucider le mystère entourant un micro-film convoité, qui serait caché à même la toile célèbre. Avec *Le visiteur du soir*, **ROBERT SOULIÈRES** propose une intrigue humoristico-policrière, un genre qui a fait sa renommée. Humour, péripéties et rebondissements sont au rendez-vous dans ce roman à l'intrigue menée tambour battant. Avec un supplément informatif sur le Musée des beaux-arts et sur Jean Paul Lemieux en annexe, c'est une œuvre ancrée dans Montréal et qui a su traverser le temps.

(Soulières, coll. « Graffiti », 2010 [1980], 11,95 \$, 144 p., 978-2-89607-124-1.)



Depuis toujours, Mathilde a une relation compliquée et orageuse avec ses parents. Le soir de ses 18 ans, la jeune femme décide de quitter le quartier cosu de la banlieue où ils habitent pour se rendre seule à Montréal. Elle espère ainsi reprendre le contrôle sur sa vie. Mais lorsqu'elle atterrit dans la grande ville, sans logis et sans argent, Mathilde comprend que Montréal peut

être dure et inhospitalière. Heureusement, une rencontre marquante changera le cours de sa vie, mais aussi celle de son bienfaiteur... Le principal attrait du *Parfum des livres*, de **JOHANNE GAGNÉ**, est que l'action se déroule principalement dans le Quartier Latin, un secteur de Montréal qui est très peu souvent utilisé en littérature jeunesse. Un

roman qui fait la part belle aux librairies de livres usagés et à la faune particulière de ce quartier de Montréal, que les adolescents prendront plaisir à découvrir.

(Bayard Canada, coll. « Crypto », 2016, 15,95 \$, 160 p., 978-2-89579-763-0.)



À la suite d'un cataclysme nucléaire ayant détruit Montréal, une centaine de survivants creusent des galeries sous le mont Royal afin de s'abriter. Près de mille ans plus tard, les Surréalaï forment une communauté utopique qui s'est développée et a prospéré sous terre. Après un tremblement de terre ayant ouvert une brèche vers la surface et une baisse de régime de leur Premier Moteur, quatre garçons se lancent à l'aventure, à la fois pour explorer la surface et pour




déterminer la cause de la baisse d'énergie. Chacun fera un voyage qui changera non seulement sa vie, mais aussi celle de tous les Surréalaï. Initialement publié en 1963, *Surréal 3000* est le premier roman de science-fiction québécois pour enfants. Couronné de nombreux prix et réédité à plusieurs reprises, cette œuvre de **SUZANNE MARTEL** fait partie du patrimoine littéraire pour la jeunesse. Il s'agit d'un incontournable qui passionne les lecteurs, plus de 50 ans après sa publication. À découvrir absolument!

(Héritage, coll. « Galaxie », 2017 [1963], 9,95 \$, 160 p., 978-2-76253-403-0.)



Lorsqu'Astride, 13 ans, reprend connaissance, ses parents sont morts et Montréal n'est plus qu'un champ de ruines. Décidée à survivre, l'adolescente se réfugie à l'endroit le plus sécuritaire qu'elle connaisse: la bibliothèque du Plateau-Mont-Royal. Là, elle devra faire preuve de courage et d'ingéniosité pour être en mesure de subvenir à ses besoins. Pendant ce temps, un autre survivant s'emploie à retranscrire tous les savoirs de l'humanité. Comment

pourront-ils garder l'espoir vivant, alors qu'autour d'eux plus rien n'est pareil et ne le sera plus jamais? *Chroniques post-apocalyptiques d'une enfant sage*, d'ANNIE BACON, est un roman magistral. Astride a une voix bien à elle, et on croit à cette adolescente qui tente de survivre tant bien que mal, sans comprendre comment son monde a pu être bouleversé aussi brutalement. Portée par la plume magnifique d'Annie Bacon, cette œuvre nous fait découvrir un Montréal qu'on espère ne jamais voir. Ce roman est voué à une longue vie littéraire!

(Bayard Canada, 2016, 15,95 \$, 120 p., 978-2-89770-013-3.) 

Lorsqu'une femme momifiée est retrouvée dans une maison de Westmount, Patricia et Julien ne peuvent s'empêcher de s'intéresser à l'affaire. Alors que l'enquête piétine, de mystérieux indices mènent Julien vers un ami mexicain disparu. Et si les deux affaires étaient liées? *La momie du belvédère* permet à LAURENT CHABIN de ramener les deux héros de *L'énigme du canal*, en plus de mettre encore une fois la métropole à l'avant-plan. Laurent Chabin a le sens du rythme, et l'enquête de Patricia et Julien tient le lecteur en haleine jusqu'au dévoilement



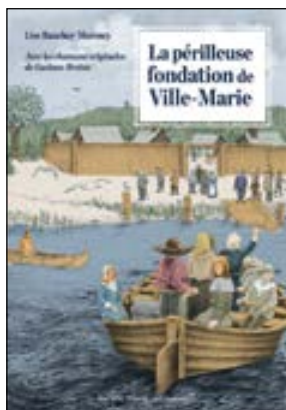
final. L'auteur connaît bien la ville, et on prend plaisir à se promener à travers les rues de celle-ci alors que les enquêteurs amateurs tentent de dénouer les fils du mystère de la momie du belvédère. Un bon roman policier qui se déroule à Montréal, que demander de plus?

(Hurtubise, coll. «Atout», 2014, 10,95 \$, 148 p., 978-2-89723-480-5.) 

Qui est cette mystérieuse mendiante qui est toujours assise sur son banc, un jeu de tarot à la main? De nombreuses histoires circulent sur son compte. On dit qu'elle n'est pas marquée par le passage du temps et qu'elle serait un peu sorcière. Il y a même des manuscrits secrets qui raconteraient sa véritable histoire. Une chose est sûre, ceux qui la croisent voient leur vie transformée. Alors, est-ce une vieille femme, une sorcière ou une fée? Nul ne le sait... *Prophéties*, d'ISABELLE LAROCHE, met en scène une itinérante qu'on retrouve à quatre époques distinctes: en 1922, 2022, 2104 et 2254. Il est sympathique de voir la ville se transformer autour d'elle alors qu'elle-même demeure toujours identique. Le merveilleux est un genre qu'on voit peu dans le roman jeunesse, et Isabelle Larouche en maîtrise bien les codes. Une lecture à recommander à ceux qui rêvent d'un peu de magie dans leur vie!

(Éditions du Phoenix, 2017, 12,95 \$, 240 p., 978-2-924253-91-5.)





Au printemps de 1641, Madeleine Drouhin, une adolescente de 14 ans, quitte Langres, en France, en compagnie de Jeanne Mance pour venir s'établir en Nouvelle-France comme fille du roi. Après un premier hiver passé à Québec, elle remonte le fleuve Saint-Laurent en compagnie d'autres colons. En mai 1642, elle participe à la fondation de Ville-Marie, qui deviendra Montréal. Sur place, elle fera la rencontre de Qaletaqa, un Algonquin dont elle tombera

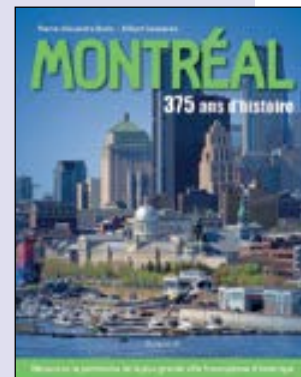
amoureuse. Celui-ci parviendra-t-il à aider Madeleine à surmonter les rigueurs du Nouveau Monde? Basé sur le spectacle musical du même nom, *La périlleuse fondation de Ville-Marie* est un livre-disque de **LISE BAUCHER-MORENCY** et **GAËTANE BRETON**, illustré par **FRANÇOIS GIRARD**. En plus de l'histoire romancée de la fondation de Ville-Marie, qu'on découvre par les yeux d'une adolescente française, on trouve un disque compact sur lequel sont enregistrées douze chansons originales qui traitent de la vie quotidienne en Nouvelle-France. Un ouvrage qui permet de redécouvrir la fondation de Montréal sous un tout autre jour.

(Planète rebelle, coll. «Muthos», 2017, 21,95 \$, 978-2-924174-85-2.)

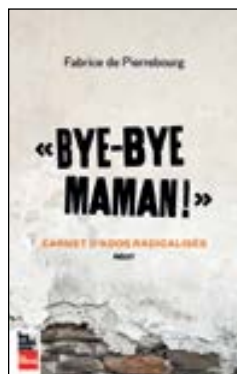
L'auteur de cet article étant, lui-même, un des auteurs d'un livre à ce sujet paru l'an dernier, il était impossible de l'exclure! Avec *Montréal. 375 ans d'histoire* de **PIERRE-ALEXANDRE BONIN** et **GILBERT DESMARAIS**, les jeunes lecteurs sont conviés à un grand voyage à la fois instructif et sympathique au cœur de Montréal. Ainsi, à travers ses personnages marquants (que ce soit les autochtones, Paul de Chomedey, Marguerite Bourgeoys, Maurice Richard ou Dany Laferrière) ou ses lieux qui ont façonné et qui façonnent toujours le paysage de la ville (la place d'Armes, le canal Lachine, le pont Victoria ou le parc du Mont-Royal), le jeune lecteur découvre ou redécouvre l'histoire de la plus grande ville francophone en Amérique. Coloré et abondamment illustré, le livre, divisé en 44 fiches, saura sans aucun doute en captiver plus d'un. À la suite de la lecture, l'explorateur averti pourra essayer l'une des «50 activités à faire à Montréal au moins une fois dans sa vie», comme partir à la chasse aux fantômes dans le Vieux-Montréal, découvrir les saveurs et les odeurs des marchés Jean-Talon et Atwater ou, encore, courir à la bibliothèque pour dévorer les livres de référence suggérés à la toute fin. Dynamique et inspirant, ce livre saura en apprendre même aux plus grands!

(Bayard Canada, 96 p., 2016, 21,95 \$, 978-2-89579766-1.)

Note : La présentation de *Montréal. 375 ans d'histoire* a été rédigée par Audrey Perreault.



## Des livres à découvrir



Ali était un élève studieux et un sportif accompli qui fréquentait une école privée réputée. Ali a plongé dans l'univers du djihad 2.0 à l'âge de 12 ans. Ali a tout tenté, y compris commettre un *hold-up*, pour rejoindre la Syrie alors qu'il n'avait que 15 ans. Ali considérait que le Canada était une terre de guerre qu'il était légitime de piller. Ali correspondait en secret avec un djihadiste québécois en Syrie et avec un

terroriste québécois converti qu'il considérait comme son mentor. Ali a été dénoncé par ses parents. Il est à ce jour le plus jeune mineur canadien condamné pour des faits de terrorisme et est désormais en phase de réhabilitation. Mais Ali est surtout une victime. «*Bye-bye maman!*» de **FABRICE DE PIERREBOURG** est un récit fort, profondément humain et légèrement romancé, une triste histoire qui pourrait être aussi celle de n'importe quel adolescent imprégnés par cette idéologie violente.

(Les Éditions La Presse, 144 p., novembre 2017, 22,95 \$, 978-2-89705-559-2.)



**Cozic** d'**ARIANE DE BLOIS**, **JÉRÔME DELGADO**, **LAURIER LACROIX** et **GILLES LAPOINTE** présente, **Cozic** un artiste bicéphale et quadrumane composé de Monic Brassard et Yvon Cozic. Cozic, c'est plus de 300 expositions, 30 œuvres d'art public à Montréal et ailleurs et une présence remarquée dans les grands musées d'Europe et d'Amérique. Les œuvres de Cozic font partie de plusieurs collections publiques, dont celles du Musée des beaux-arts de Montréal, du Musée d'art contemporain de Montréal, du Musée des



beaux-arts du Canada et du Musée national des beaux-arts du Québec. L'œuvre de Cozic est composée d'une multiplicité de matériaux et de médiums, et se déploie sur une période de cinquante ans. Cette publication offre un bilan de la production artistique du duo.

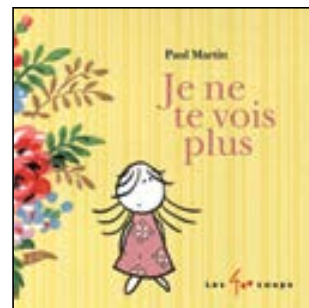
(Les Éditions du Passage, 308 p., 2017, 69,95 \$, 978-2-924397-34-3.)

Une petite fille s'interroge sur l'absence d'un être cher. En revoyant des objets qui lui ont appartenu, elle se rappelle les moments heureux qu'ils ont partagés ensemble, ce qui lui redonne le sourire.

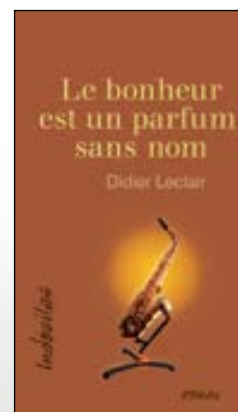
*Je ne te vois plus* est un album touchant et tout en finesse sur l'importance des souvenirs pour apaiser le chagrin.

La plume épurée et délicate de **PAUL MARTIN** confère à cet album une portée universelle. Ses images sont un mélange harmonieux entre photographies rétro et illustrations qui revêtent un caractère intemporel.


(Les 400 coups, coll. «Carré blanc», 14 p., 2017, 11,95 \$, 978-2-89540-714-0.)



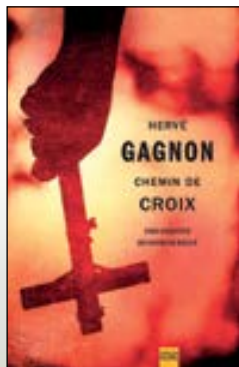
*Le bonheur est un parfum sans nom* de **DIDIER LECLAIR** est l'histoire d'un romancier, musicien noir, qui n'a pas écrit une ligne depuis quatre ans. Séparé de sa femme depuis plusieurs années, il mène une vie recluse, entouré de ses amis qui font partie du même quintette de jazz. Un soir, il tombe amoureux, le temps d'une danse, de Miss Perfumado, une femme mystérieuse, voire énigmatique. Il la perd de vue. Son ami Winston, le




saxophoniste, le console. Il va retrouver cette conquête grâce à ses amis, notamment Moussa, l'Africain qui veut qu'il écrive sa biographie. Lui n'y tient guère, mais comment dire non à un ami qui le prend pour un grand écrivain sans rien avoir lu de lui? Ce romancier cherche avant tout le bonheur. A-t-il un goût, une couleur, un parfum? Est-il heureux avec sa fille, son fils, même son ex-femme si indulgente? Il promet un roman à son éditeur pour répondre à toutes ces questions. C'est le livre que le lecteur tient entre ses mains.

(David, coll. « Indociles », 254 p., septembre 2017, 21,95 \$, 978-2-89597-598-4.) 

Historien et muséologue, prolifique auteur et maître du polar historique, **HERVÉ GAGNON** nous revient avec *Chemin de croix*. Dans ce roman, Patrick Kelly, un détective privé sans ambition, est satisfait de faire tourner sa modeste agence avec des maris volages, de petites fraudes banales, des pères mauvais payeurs... Tant qu'il a sa fille en « garde partagée », ses chansons de blues à écouter, ses guitares à maltraiter et ses whiskies à échantillonner, en gros, la vie est correcte. Tout bascule le jour où une jeune religieuse lui confie l'étrange mission de récupérer un vieux crucifix volé ayant servi à invoquer le diable. Le détective se trouve confronté à des satanistes qui entraînent des




adolescentes dans des rites noirs. Parallèlement, les corps écorchés se multiplient dans des églises de Montréal et la police en a plein les bras.

(Libre expression, coll. « Expression noire », 376 p., septembre 2017, 27,95 \$, 978-2-7648-1225-9.) 

*Le Québec* est, sans aucun doute, le guide du Québec le plus complet pour les amateurs de gastronomie, de culture ou de lèche-vitrine, les passionnés d'histoire ou de plein air, les touristes urbains ou amants de la nature, les voyageurs venus d'ailleurs ou les Québécois qui veulent en savoir plus lors de leurs voyages et déplacements au Québec. Tous trouveront leur compte dans ce guide le plus étoffé sur le marché, avec plus de 1500 attraits regroupés dans une cinquantaine de circuits. Dans une mise en page dynamique et tout en couleur, rédigé et conçu à 100 % par des Québécois, cet ouvrage regorge de suggestions pour faire des découvertes inoubliables au gré de ses 21 régions touristiques.



(Guides de voyage Ulysse, 512 p., mars 2018, 39,95 \$, 978-2-89464-365-5.) 



# Que se passe-t-il À LA BIBLIOTHÈQUE ?

Suivez dans chaque numéro les aventures originales des personnages entièrement imaginés par quatre étudiants en bande dessinée de l'Université du Québec en Outaouais.



© Charlotte Prévile



© Joseph Iavore



© Danika Sincennes



© Vicky Fortin

# La plus importante collection de guides pour découvrir Montréal



# ULYSSE

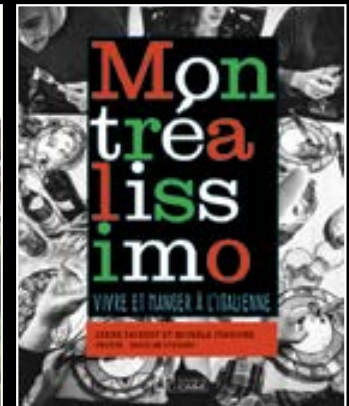
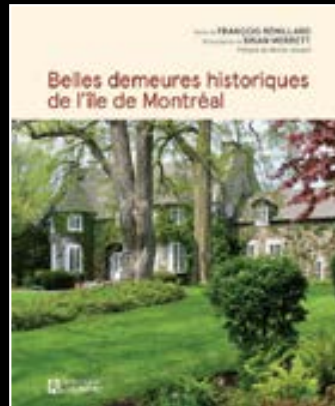
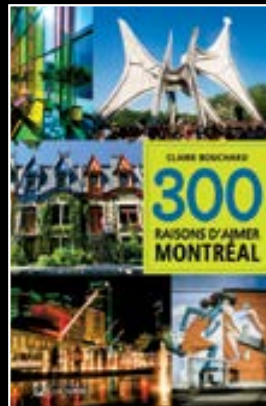
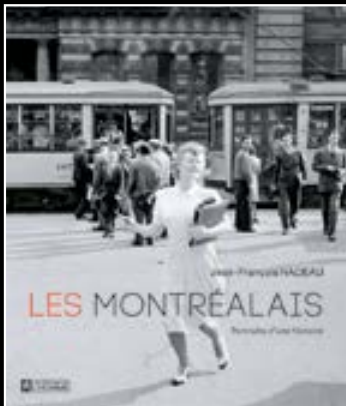
le plaisir de mieux voyager

[www.guidesulysse.com](http://www.guidesulysse.com)

Suivez-nous : Facebook, Twitter, Instagram @GuidesUlysse

# A♥ Montréal

Les Éditions de l'Homme célèbrent Montréal



Les Éditions Petit Homme aussi!

